

JOURNAL DE S^t-PETERSBOURG

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, COMMERCIAL ET INDUSTRIEL.

ADMINISTRATION. — REDACTION.
 Tout ce qui concerne l'administration ou la rédaction du journal doit être adressé au bureau de la rédaction, Maximilianovsky (ancien Gloukhof) pérouok, maison Dumas, n^o 15.
 Toute communication destinée à l'insertion doit être signée et accompagnée de l'adresse de l'expéditeur. — Les lettres non affranchies sont refusées.
 Les abonnés de l'intérieur sont priés d'accompagner leurs lettres qu'ils adressent à notre administration de la dernière bande d'envoi du journal.
PREX DES ANNONCES A ST-PETERSBOURG
 ANGLAISES ET AFFICHES 10 cop. la ligne.
 RECLAMES 25 —
 FAITS DIVERS 75 —

S'adresser à St-Petersbourg, au bureau spécial du Journal, lib. de la Cour Impériale, pont de Poïss, n. de l'église hollandaise, et à l'Administration du Journal, Maximilianovsky (ancien Gloukhof) pérouok, 15; à MOSCOU, chez GAUTIER, libraire, Pont des Marchaux; H. LANGUEWITZ, bureau d'annonces à Riga; H. LAUREL, ci-devant N. KYAMEL, libraire à Kiev; R. ULMANN et C^o, bureau de commissions à Ekaterinoslaw; K. F. BOUDKIEWITZ, libraire à Jitomir, et G. BARENSTAM, libraire à Tiflis; à Paris, à l'OFFICE DE PUBLICITÉ RUSSE, Chausée d'Antin, 23; à Londres, chez DELIZY, Davies et C^o, 1, Cecil street, Strand, W. C.; à Berlin, RUD. MOSE, Grosse Friedrichstr., n^o 63; à Hambourg, chez HAASENSTEIN et VOGELER.

PREX D'ABONNEMENT A ST-PETERSBOURG.

Un mois, 1 ^{er} trimestre	3 r. 50	10 r.	18 r.
6 mois	18 r.	55 r.	95 r.
1 an	35 r.	105 r.	180 r.

En ville 10 cop.; d'une demi-feuille 6 cop.; à l'intérieur 15 cop.; d'une demi-feuille 7 cop.

CONDITIONS D'ABONNEMENT.
 Les abonnements d'un an ne peuvent être pris que du 1^{er} janvier. Les abonnements datent du 1^{er} du mois; leur durée doit jamais dépasser le 31 décembre. Les abonnements pour St-Petersbourg au bureau spécial, lib. de la Cour Impériale, au pont de Poïss et à l'Administration du Journal, Maximilianovsky (ancien Gloukhof) pérouok, 15.
Abonnements pour l'intérieur: adresser les lettres à l'Administration du Journal, Maximilianovsky pérouok, n^o 15 et à Moscou, chez Gautier, Pont des Marchaux. Joindre à la demande d'abonnement la dernière bande d'envoi du journal. Prière de faire les appoints de prix d'abonnement soit en argent, soit en timbres poste de 5 cop. et au dessous.
Abonnements pour l'étranger: adresser les lettres à l'Administration du Journal, Maximilianovsky pérouok, 15. Joindre le prix de l'abonnement soit en argent, soit en un mandat sur une Banque de St-Petersbourg.

PARTIE OFFICIELLE.

SAINT-PETERSBOURG, 12 avril.

ARMÉE DE TERRE. S. A. I. le grand-duc Vladimir Alexandrovitch est inscrit dans les contrôles du 1^{er} bataillon des gardes, troupes de S. M. l'Empereur, en conservant ses fonctions et sa dignité actuelles. (Ordre du jour imp. du 10 avril.)

DÉCORATIONS. Ordre de l'Aigle-Blanc au lieutenant-général aide de camp général Sleptsov, président du complot des constructions du ministère de la maison de l'Empereur; aux conseillers privés Korotkov et Hartmann, curateurs honoraires siégeant au conseil de tutelle de l'hospice impérial des enfants trouvez de St-Petersbourg; Martynov et Alexandrovsky, membres du conseil de curatelle des établissements de l'assistance publique à St-Petersbourg.

Grand-croix de 2^e classe de l'Ordre de St-Vladimir au conseiller privé Kolesov, fonctionnaire pour missions spéciales près de S. A. I. le directeur général de la IV^e section de la chancellerie particulière de S. M. l'Empereur.

Ordre de Ste-Anne de la 1^{re} classe au conseiller d'Etat actuel Padychev, fonctionnaire supérieur à la IV^e section de la chancellerie particulière de S. M. l'Empereur.

Ordre de St-Stanislas de la 1^{re} classe: aux conseillers d'Etat actuels Beketov, attaché à la personne de S. A. I. le directeur général de la IV^e section de la chancellerie particulière de S. M. l'Empereur et directeur de la chancellerie pour l'administration des salles d'asile, Pakhmann, professeur ordinaire émérite et membre du conseil du lycée Alexandre, Pohl, architecte principal du ressort des établissements de l'Impératrice Marie, et Khontsynsky, chef de section à la chancellerie du comité de secours aux employés civils émérites. (Rescrits du 8 avril.)

(Invalide russe et Messenger officiel.)

1^{re} SECTION DE LA CHANCELLERIE PARTICULIÈRE DE S. M. L'EMPEREUR. Promotion en récompense de services distingués au rang de conseiller d'Etat actuel, le conseiller d'Etat Stakhovsky, chef de section à la chancellerie du comité de secours aux employés civils émérites. (Ordre du jour imp. du 8 avril.)

ETABLISSEMENTS DE L'IMPERATRICE MARIE. Promotions en récompense de services distingués au rang de conseiller d'Etat actuel, les conseillers d'Etat Delivo-Dobrovolsky, en disponibilité à la IV^e section de la chancellerie particulière de S. M. l'Empereur; Fuss, employé supérieur à la même section; Ossinine, chef des gymnases de Marie pour les jeunes filles à St-Petersbourg et à Tsarskoï-Sélo; Mann, inspecteur des pharmacies dans les établissements de l'Impératrice Marie, et Petrov, en disponibilité à la IV^e section de la chancellerie particulière de S. M. l'Empereur, contrôleur de son expédition de contrôle; avec annexion le premier du 17 mars et les quatre autres du 8 avril 1873. (Ordre du jour imp. du 8 avril.)

PARTIE NON OFFICIELLE.

Voici, d'après l'*Invalide russe*, la traduction de l'ordre du jour par lequel M. l'aide de camp général de Kaufmann 1^{er} annonce l'expédition de Khiva aux troupes de la circonscription militaire du Turkestan placées sous son commandement.

« En vue des relations évidemment hostiles du Khiva envers nous dans ces derniers temps et afin de châtier ce khanat, S. M. l'Empereur a daigné ordonner de prendre contre lui des mesures décisives dès le commencement du printemps de cette année, et de marcher à cet effet de deux côtés sur Khiva: de l'est, avec les troupes de la circonscription militaire confiée à mon commandement, et de l'ouest avec des détachements combinés de celles du Caucase et d'Orénbourg. Lorsque ces deux parties principales de l'expédition seront réunies dans le territoire du khanat de Khiva, on se sera mises en communication, toutes les troupes de l'expédition de Khiva passeront sous mon commandement.

« Pour former le détachement qui marchera sur Khiva de la contrée du Turkestan confiée par Sa Majesté Impériale à mon autorité, je désigne les corps ci-dessous:

« **Infanterie:** 6 compagnies de tirailleurs dont 2 de chacun des trois premiers bataillons du Turkestan; le 4^e bataillon des tirailleurs du Turkestan; 3 compagnies du 2^e bataillon de la ligne du Turkestan; 2 compagnies du 4^e bataillon et le 8^e bataillon de la même ligne; la compagnie de sapeurs du Turkestan.

« **Artillerie:** Deux pièces de la 1^{re} batterie de la 1^{re} brigade d'artillerie du Turkestan; une moitié de la 2^e batterie de cette même brigade; la batterie n^o 1 de la brigade d'artillerie à cheval des cosaques d'Orénbourg; un demi-bataillon d'artillerie de montagne; une batterie de fusils.

« **Cavalerie:** 7 sotnias de cosaques dont, la sotnia combinée, 2 de l'Oural, 1 de Sémiretchensk et 3 d'Orénbourg.

« Ces troupes formeront le détachement général du Turkestan.

« Au commencement de la marche, avant leur réunion dans les monts Boukan (1), les colonnes de détachement suivront, sous les noms de colonne de Djizak et de colonne de Kazalinsk, les marche-roues qui leur seront indiquées.

« La colonne de Djizak se composera de 6 compagnies, deux de chacun des trois premiers bataillons de tirailleurs; de 3 compagnies du 2^e bataillon et 2 compagnies du 4^e bataillon de la ligne du Turkestan; la compagnie de sapeurs du Turkestan; deux pièces de la 1^{re} batterie de la 1^{re} brigade d'artillerie du Turkestan, la moitié de la 2^e batterie de cette même brigade; la batterie de la brigade d'artillerie à cheval des cosaques d'Orénbourg; 5 1/2 sotnias de cosaques et une demi-batterie de fusils.

« L'effectif des compagnies d'infanterie en campagne (sauf celle des sapeurs) sera de 140 soldats avec 12 à 14 sous-officiers et 10 hommes hors rang par compagnie (2). La compagnie de sapeurs comptera 200 hommes, sous-officiers compris.

« LL. AA. II. le grand-duc Nicolas Constantinovitch et le prince Eugène Maximilianovitch Romanovsky, duc de Leuchtenberg, accompagnent la colonne de Djizak.

« Le chef du détachement du Turkestan sera le général-major Golovatchov, commandant des troupes de la province du Syr-Daria, qui organisera son état-major pour la campagne.

« J'ai nommé comme chef de la colonne de Kazalinsk jusqu'à ce qu'elle ait opéré sa jonction avec celle de Djizak dans les monts Boukan, le colonel Golov, chef du district de Kazalinsk, et lui ai donné pour adjoint le lieutenant-colonel baron Kaulbars, du corps d'état-major.

« Pour l'administration de toutes les troupes de l'expédition placées sous mon commandement, il est formé un état-major de campagne des troupes agissant contre le Khiva.

« Sont nommés: chef de l'état-major de campagne, le général-major Trotsky, du corps d'état-major; chef de l'artillerie des troupes en campagne, le général-major Jarinov, chef de l'artillerie de la circonscription militaire; chef des corps de tirailleurs en campagne, le général-major Bardovsky, chef de la brigade de tirailleurs du Turkestan; chef des ingénieurs, le colonel Schleifer, chef des ingénieurs de la circonscription; intendant de campagne, le conseiller d'Etat Kassianov, et médecin en

chef du détachement, le conseiller d'Etat Souvorov.

« En quittant le territoire de la circonscription militaire confiée par S. M. l'Empereur à ma direction, je laisse le commandement des troupes de la circonscription au lieutenant-général Kopolakovsky, commandant de celles de la province de Sémiretchensk, le plus ancien des officiers généraux après moi.

« Sont chargés temporairement du commandement des troupes, dans la province du Syr-Daria, le général-major Kartashev, et dans celle de Sémiretchensk, le général-major Mikhalovsky.

« Les fonctions du général-major Trotsky, chef d'état-major de la circonscription, sont confiées à son adjoint, le colonel Mosell, du corps d'état-major; la gestion des affaires de l'artillerie de la circonscription, au colonel Sitversvan, commandant de la 1^{re} brigade d'artillerie du Turkestan, avec les droits que lui avait conférés mon ordre du jour de 1872 n^o 174. Les fonctions du chef interimaire des ingénieurs, colonel Schleifer, seront exercées par le colonel Malinov, chef de la subdivision des ingénieurs de Taschkent.

On écrit en outre de Taschkent à l'*Invalide russe*:

« Aujourd'hui, 1^{er} mars, les troupes de la garnison de Taschkent ont été réunies sur la vaste place de la ville, et le commandant leur a fait connaître l'ouverture de la campagne. Après des prières pour l'heureuse issue de l'expédition, les troupes ont défilé devant le commandant en chef.

« Le premier échelon est parti aujourd'hui même; le second échelon partira demain; les autres échelons suivront successivement le 3, le 4 et le 5 mars. Le quartier-général, aux-quelles se rallieront les détachements d'Ora-Tubé et de Khodjent, se dirigent sur Djizak et formeront le corps qui portera le nom de cette ville. Ce corps se composera de 12 compagnies d'infanterie, 5 1/2 sotnias de cosaques, avec 14 canons et une batterie de fusils. S. A. I. M^{re} Eugène Maximilianovitch Romanovsky, duc de Leuchtenberg, en fait partie.

« Un autre corps, celui de Kazalinsk, doit partir le 10 mars de Kazalinsk et du fort Pérovsky. Il aura à sa tête le commandant du district de Kazalinsk, colonel Golov, et se composera de 9 compagnies d'infanterie, 1 1/2 sotnia de cosaques, avec une batterie de montagne et une batterie de fusils. Les deux corps de ce détachement se rallieront à Irikhoï et s'avanceront vers les monts Boukan pour se joindre au corps de Djizak. S. A. I. M^{re} le grand-duc Nicolas Constantinovitch fait partie du détachement de Kazalinsk.

« La jonction des deux corps aura lieu le 3 avril. Les deux corps réunis porteront le nom de « corps du Turkestan » et auront pour commandant en chef le général-major Golovatchov. M. l'aide de camp général Kaufmann, avec son quartier-général, accompagnera le détachement de Djizak et ensuite le corps du Turkestan, qui, après la jonction projetée sur les monts Boukan, sera fort de 21 compagnies d'infanterie, 7 sotnias de cosaques, avec 14 canons, une batterie de montagne et une batterie de fusils. Il aura à sa tête le lieutenant-colonel baron Kaulbars, du corps d'état-major.

« Comme on le sait déjà, S. M. l'Empereur d'Allemagne doit arriver à St-Petersbourg dimanche prochain, 15 avril, à 2 heures de l'après-midi, après avoir été rejoint à Gatchina par S. M. l'Empereur Alexandre. On nous assure que le programme des fêtes et des parades pendant le séjour de S. M. l'Empereur Guillaume a été arrêté ainsi qu'il suit:

Dimanche, 15: dîner de famille au palais d'Hiver.

Lundi, 16: dîner de famille au palais d'Anitchkov.

Mardi, 17: grande cour; parade militaire; dîner de famille au palais d'Hiver; retraite militaire à 10 h. du soir.

Mercredi, 18: dîner au palais d'Hiver; bal à l'Ermitage.

Jedi, 19: dîner à Péterhof; bal à la salle de l'Assemblée de la noblesse.

Vendredi, 20: grande revue des troupes; le soir, théâtre-gala pour l'armée.

Samedi, 21: excursion et dîner à Tsarskoï-Sélo.

Dimanche, 22: parade du régiment de Kalouga; dîner gala.

Lundi, 23: dîner de famille chez S. A. I. M^{re} le grand-duc Nicolas Nicolavitch père; le soir, bal au palais d'Anitchkov.

Mardi, 24: exercices des régiments portant le nom de S. M. l'Empereur d'Allemagne.

Mercredi, 25: repos.

Nous avons déjà fait connaître les noms des personnes qui composeront la suite de S. M. l'Empereur Guillaume pendant son voyage et son séjour en Russie. Il convient encore d'ajouter les noms du général comte de Kanitz, commandant de la 1^{re} brigade d'infanterie de la garde, et du colonel Dresky, de l'artillerie de la garde.

« L'Académie (russe) de l'Académie croit pouvoir annoncer que le conseil de l'Empire a déjà examiné les trois premiers paragraphes du projet de réforme militaire. Ils se composent de 12 articles relatifs au principe même de la réforme, à la composition des forces armées et aux bases de l'appel sous les drapeaux. La feuille que nous citons ajoute que les suppositions d'après lesquelles cette partie du projet, qui est la principale, aurait provoqué de longs débats, semblent dénuées de fondement, vu que le projet ministériel aurait été adopté, comme on l'assure, sans aucun amendement important.

« La Gazette de Moscou annonce de son côté que la commission de la réforme militaire aurait adopté le système de cinq divisions territoriales militaires ayant chacune à sa tête un commandant en chef.

« On écrit à la Gazette (officielle) du Turkestan: « Le khan du Kokhand et son fils aîné Khan-Zadé (bek d'Andjidjan) avaient exprimé il y a quelque temps le désir d'acquiescer des appareils photographiques et de faire apprendre l'art de la photographie à quelques indigènes intelligents. Les travaux photographiques accomplis l'été passé en présence du khan et de son fils ont été vivement intéressés. Se conformant au désir du khan, M. Krivtsov expédia à Kokhand et à Andjidjan des appareils complets avec tous les matériaux nécessaires aux travaux et enseigna à un indigène extrêmement intelligent, envoyé par le Khan-Zadé, la manière de s'en servir, en le chargeant en outre de traduire en langue sarthe un manuel de photographie. Pressé de partir pour St-Petersbourg, M. Krivtsov dut borner son enseignement aux notions les plus élémentaires, et il promet à l'indigène en question de travailler sérieusement avec lui à son retour.

« Au mois d'août passé les appareils furent envoyés à Kokhand, par l'entremise du Kirghize Berykoul, et au mois de novembre M. Krivtsov, qui se trouvait encore à St-Petersbourg, reçut du khan et du prince héritier des lettres qui lui donnaient des nouvelles sur les premiers résultats des expériences de photographie faites à Kokhand. Voici le texte de la lettre de Khan-Zadé, le prince héritier:

« A notre très-honoré ami, Krivtsov-Tiouria (1), nos paroles sincères comme il suit: « Accomplissant par dévouement la parole que vous avez donnée, vous nous avez envoyé une machine reproduisant la figure humaine. Tout est arrivé ici heureusement en temps opportun et à l'heure propice. Nous sommes infiniment contents et reconnaissants à Krivtsov-Tiouria pour cette amabilité et pour l'accomplissement de la promesse donnée. Nous avons dit — merci. Avec grande joie, conformément aux conseils de notre ami Krivtsov-Tiouria, nous avons essayé de faire un portrait et Berykoul a tenté l'expérience. Nous n'avons pas obtenu une épreuve nette, il y avait des taches. Nous avons plusieurs fois renouvelé nos efforts, mais il n'est rien sorti de net. Il se peut qu'une des « drogues » manque, et c'est pourquoi il y

adversaires se sont rencontrés à l'épée; le ciel a été juste; le jeune poète a reçu un coup de pointe dans la poitrine, — blessure peu grave du reste, à ce qu'on assure, — et il a dit gentiment à son adversaire: « Maintenant, rien ne m'empêche plus de vous dire que je regrette l'acte de vivacité auquel je me suis laissé emporter. On s'est embrassé, et voilà une nouvelle paire d'amis.

« En somme, *Le petit marquis* est un mélodrame écrit par un auteur qui ne croit pas au mélodrame. François Coppée s'est dit: la mode est favorable à ceux qui frappent fort, donc frappons très fort. Il s'est trompé, comme se trompent certains pianistes qui attaquent la touche avec violence et font rendre à la corde un son désagréable.

« Disons pourtant qu'il y a dans ce mélodrame une adorable scène, — une déclaration d'amour faite par une ingénue. Coppée a voulu forcer son talent: il fera mieux de se remettre dans son chemin.

Pour en finir avec ceux qui frappent fort, il faut citer encore le nouveau drame de Touroude, intitulé *Jane*, qui vient d'être donné au théâtre de la Renaissance. Nous aurions bien de la simplicité du titre. Voilà, pensions-nous, un jeune auteur qui vient enfin à résipiscence; il s'est décidé à suivre les conseils de la critique; il renonce à casser les vitres comme il le faisait quand il intitulait ses pièces: *Le Bâtard*, *Un Lâche*, etc. Ah! bien oui!

« Au lever du rideau, on voit une jeune femme évanouie: elle reprend ses sens, elle rappelle

à l'Odéon un « succès four ». Le mot n'est pas de nous, il est de l'un des personnages du drame.

« Si l'hypothèse était moins invraisemblable, nous croirions volontiers aussi que les dramaturges actuels ont fait une gageure. C'est à qui inventera les situations les plus effroyables. Coppée a imaginé un mari qui croit avoir été trahi et qui veut se venger dignement. Pendant de longues années, il mitonne son petit projet; la vengeance est un mets qui doit se manger froid... Il déprave son fils, qui le croit être le fruit d'une faute, il cherche à lui ôter jusqu'au moindre germe des sentiments élevés, et à faire de lui un *Canors*. Il le pousse à une liaison coupable, et un jour, sachant qu'un danger de mort le menace, il le presse avec instance d'aller au rendez-vous.

« Ici le public a manifesté sa désapprobation d'une manière très nette, et le drame s'est transporté dans la salle.

« Un des spectateurs usait de ce « droit qu'à la porte on achète en entrant, » s'il faut en croire Boileau. Sans doute lui se trouvait un jeune poète, sans doute ami de l'auteur, qui prétendait avoir acheté en entrant le droit d'écrire la pièce. Quel des deux avait tort? C'est difficile à dire.

« Mais le jeune poète mit bientôt tous les torts de son côté: d'un intervention pacifique des voisins et échange de cartes. Cet incident avait eu l'avantage de sauver la scène la plus scabreuse de la pièce.

Maintenant voici le dénouement. Les deux

a toujours des taches. Nous prions notre ami Krivtsov-Tiouria d'envoyer en quantité nécessaire toutes les drogues voulues. Si pendant l'opération nous avons fait des fautes, nous prions de nous les indiquer en détail dans une lettre ou d'enseigner ce qu'il faut à un homme intelligent et de nous l'envoyer, — sur quoi nous avons fixé nos regards. Nous vous en voyons avec le porteur de la présente, Berykoul, des cadeaux qui, nous l'espérons, vous parviendront exactement.

« Le 12^e jour du mois de Barot (2 octobre) lundi, dans la ville d'Andjidjan, Massyr-Eldin-Bek, Khan-Zadé a apposé son sceau à la présente. An 1289 de l'hégire. »

« Il se trouve donc, — ajoute la Gazette du Turkestan, — qu'un beau milieu de l'Asie centrale musulmane existait à l'heure qu'il est deux établissements de photographie, ce qui prouve que les souverains de ces pays ne sont point si hostiles aux innovations européennes, lors même qu'elles se trouvent en contradiction avec les préceptes du Coran. Il faut seulement pour cela qu'ils s'intéressent à une de ces innovations et en puissent comprendre l'incontestable utilité.

« D'après la Gazette (russe) de l'Académie, le ministre des finances aurait résolu d'une manière négative la question de savoir si les associations de prêts et d'épargne doivent être soumises à l'obligation des patentes de commerce. Ces associations seront ainsi exemptées de cette obligation, à l'égal des autres petites entreprises commerciales reconnues d'utilité publique.

« On lit dans la Voie: « On nous signale de Gathinodard (province du Konban) des désordres qui ont eu lieu récemment dans les stantias Poltavskia. Ces désordres, qui ont nécessité l'intervention de la force armée, ont eu pour cause certaines mesures relatives à la répartition des terres. On sait que dans l'ancien corps des cosaques de la mer Noire, qui forme à l'heure qu'il est une partie du corps des cosaques du Konban, il existe une corporation assez nombreuse de cosaques nobles (pany), qui au mépris de la loi stipulant que les terres de la province appartiennent en commun à tout le corps des cosaques, ont occupé les meilleurs et les plus vastes pâturages et y ont établi des fermes (khoutoras). Les cosaques des stantias ont eu beaucoup à souffrir de ces prises de possession et c'est ce qui a déterminé dans le corps une animosité assez vive entre les classes, animosité encore accrue par les procédés illégaux des pany... C'est précisément cette question « agraire » qui a provoqué les désordres.

« L'administration centrale de la Haute-tanque du Caucase, désireuse d'en finir aussi promptement que possible avec l'arbitraire des cosaques nobles, prit la résolution de fixer l'étendue des terrains qui doivent former le lot de chaque ferme (200 déciatines pour un officier subalterne, 400 pour un officier supérieur). Les arpenteurs de la province commencèrent leurs opérations, mais, vu les grandes difficultés qu'ils en rencontrèrent, à cause de l'absence totale des actes constatant les droits de propriété, les résultats de l'arpentage dans la stantia Poltavskia donnerent lieu à des démonstrations hostiles des cosaques contre les cosaques nobles.

« Autant qu'on sache, tout s'est passé cependant sans effusion de sang, et à l'heure qu'il est les désordres auront déjà probablement cessé.

« On écrit de Bakou au Caucase que le 10 mars (jour du Nouvel An musulman) a eu lieu dans la salle de l'Assemblée de cette ville une représentation dramatique en langue tatare. La pièce choisie était une comédie originale, écrite par le Mirza Fetaliyek Akhondov et portant pour titre: « Le Vizir du khan de Sérab ». Tous les acteurs étaient de jeunes musulmans. Ce premier essai a été couronné d'un succès complet.

« D'après les télégrammes de Schlüsselbourg, datés du 11 avril, la Néva a débâché sur une étendue de 29 verstes, mais 12 verstes sont couvertes de glaçons qui se sont arrêtés.

« Le Messenger officiel signale deux accidents survenus sur nos chemins de fer le 9 et le 10 avril, dont un déraillement (ligne de Voronège-Rostov) et l'autre un éboulement partiel (ligne de Tambou-Sarotow) ayant déter-

miné une interruption du service des trains de marchandises. Les trains de voyageurs continuent à circuler, mais les voyageurs doivent changer de wagon à l'endroit de l'éboulement.

« Nous recevons le tableau des recettes de nos voies ferrées se rapportant au mois de décembre 1872 et en même temps pour l'ensemble de l'année.

« Dans le contrat du mois de décembre il a été transporté sur nos voies ferrées 1,424,203 voyageurs contre 1,301,305 pendant le même mois en 1871, — et 77,824,700 poids de marchandises contre 83,646,449 pour le mois correspondant de l'année précédente.

« Les recettes brutes se sont élevées à un total de 8,563,962 r. contre 8,893,292 r. dans le mois de décembre 1871, soit une diminution de 3/4 0/0.

« Le produit accuse une augmentation, comparativement au même mois de l'année précédente, sur les 14 lignes que voici: Yarovie-Vienne (24 1/6 0/0), Moscou-Nijni (5 1/2 0/0), Baltique (7/8 0/0), Yarovie-Bromberg (16 3/4 pour cent), Odessa (1 3/5 0/0), Lodz (3 1/4 p. c.), Dunabourg-Vitebsk (14 1/5 0/0), Yarovie-Terespol (32 2/3 0/0), Kharkov-Nicolav (63 0/0), Novotrojok (2 3/5 0/0), Tambou-Sarotow (5 3/5 0/0), Kiev-Brest (10 0/0), Moscou-Brest (30 0/0) et Novgorod (20 1/5 p. c.) Il y a eu diminution sur les vingt lignes que voici: Tsarskoï-Sélo (14 3/5 0/0), Nicolas (9 3/4 0/0), Pétersbourg-Yarovie-Vierzbolov (3/4 0/0), Riga-Dunabourg (43 p. c.), Volga-Don (56 1/4 0/0), Moscou-Riazan (16 2/3 0/0), Moscou-Yaroslavl (10 1/4 0/0), Riazan-Kozlov (23 1/4 0/0), Moscou-Koursk (9 2/5 0/0), Rijsk-Morschansk (13 3/5 0/0), Kozlov-Voronège (8 2/3 0/0), Orel-Griazi (10 2/3 0/0), Schouta-Ivanovo (2 3/4 0/0), Orel-Vitebsk (25 2/3 0/0), Koursk-Kiev (20 1/2 0/0), Mitau (19 1/2 0/0), Azov (24 7/8 0/0), Rybinsk-Bologoe (50 5/6 0/0), Tambou-Kozlov (1 2/3 0/0), et Livny (7 3/4 0/0). Pour sept lignes il n'y a pas de comparaison, l'exploitation n'ayant pas été ouverte au mois de décembre 1871.

« Comparativement au mois précédent l'étendue du réseau exploité (13,217 verstes) a augmenté de 22 verstes et le nombre des lignes a diminué d'une. Les deux faits proviennent d'une seule et même cause, la ligne de Péterhof (51 verstes) s'est absorbée dans la ligne Baltique (388 verstes) et en même temps l'étendue de ce réseau s'est accrue de l'embranchement de Kransoï-Sélo à Gatchina (21 verstes), ce qui lui donne une longueur totale de 460 verstes.

« Voici maintenant le relevé du mouvement sur toutes les lignes pendant le mois de décembre 1872:

Voyageurs.	Marchandises. (Poids)
Tsarskoï-Sélo	37,175 21,347
Yarovie-Vienne	86,735 5,456,545
Nicolas	114,000 5,652,732
St-Petersbourg-Yarovie	98,567 5,599,744
Moscou-Nijni	
Novgorod	73,592 4,858,970
Port-Baltique	70,235 986,166
Riga-Dunabourg	28,059 978,057
Don-Volga	317 414,848
Moscou-Riazan	65,054 5,770,449
Moscou-Yaroslavl	61,698 1,943,436
Yarovie-Bromberg	23,471 1,625,096
Voronège-Rostov	44,177 1,684,513
Odessa	72,104 4,278,295
Lodz	8,371 559,689
Dunabourg-Vitebsk	21,002 1,686,639
Riazan-Kozlov	29,625 5,077,258
Yarovie-Terespol-Brest	22,941 910,096
Moscou-Koursk	90,373 4,802,904
Rijsk-Morschansk	10,437 837,057
Kozlov-Voronège	22,062 1,894,119
Orel-Griazi	16,389 1,493,341
Schouta-Ivanovo	19,715 1,086,302
Orel-Vitebsk	26,537 2,319,081
Koursk-Kiev	28,124 1,475,406
Riga-Mitau	20,975 1,634,311
Koursk-Kharkov mer d'Azov	71,150 2,028,509
Kharkov-Nicolavsk	35,194 1,282,845
Griazi-Tsaritsyne	12,948 1,708,308
Tambou-Kozlov	12,684 1,463,777
Novotrojok	4,357 216,923
Rybinsk-Bologoe	15,251 594,407
Tambou-Sarotow	17,927 2,039,930

peine il a à s'en séparer! Ah! fait-il avec amertume, si ce n'était que le mérite!

« Mais il faut voir, — car on ne peut les raconter, — ces légères petites comédies, qui sont à la comédie de caractère ce que la moussé est au vin de champagne.

« Si on pose le doigt dessus, on les détraite, il n'en reste plus rien, tout s'est évaporé; mais quand on les savoure, le parfum en est exquis.

Kiew-Brest-Berditchew	36,851	1,255,196
Moscou-Brest	65,442	3,888,039
Riaski-Viazma	2,938	611,285
Livny	8,340	361,502
Nogorod	2,940	118,091
Poti-Tiflis	23,235	358,429
Liban	11,107	396,872
Yaroslav-Vologda	9,700	187,875
Constantinow	2,666	139,700

Total depuis l'apparition de la variole (du 1^{er} avril 1872 au 11 avril 1873) :
Cas, 3431 1975 5411
Guérisons, 2908 1236 3544
Décès, 1182 698 1825
(Gazette de police de St-Petersbourg.)

La Société allemande de bienfaisance organisée pour le dimanche, 22 avril, un grand concert, qui aura lieu dans la salle de l'Assemblée de la noblesse. Nous reviendrons sur cette solennité musicale, qui promet d'être tout particulièrement intéressante. Pour le moment, nous nous bornerons à dire que M. Napravnik, chef de l'Orchestre de l'Opéra-Russe, s'est chargé de la direction artistique du concert, et que M^{me} Raab, ainsi que MM. Auer et Davydov ont promis leur concours. L'orchestre renforcé et les chœurs de l'Opéra-Russe exécuteront de grands morceaux d'ensemble. On signale jusqu'à présent comme devant figurer au programme : la *Subit-Ouverture* de Weber ; la *Leonauro-Ouverture* n° 3, de Beethoven ; l'ouverture du « *Tannhäuser* », ainsi que l'introduction, le chœur, une scène et le finale de la « *Vie pour le Tsar* », de Glinka, et enfin quatre soli.

Du 1^{er} janvier au 31 décembre 1872 la recette brute a été la suivante :

RECETTE BRUTE			
Totale	Verstige		
Tsarskoé-Sélo,	396,606	15,864	24
Yarovie-Vienne,	3,559,683	10,952	81
Nicolas,	16,771,505	27,767	39
St-Petersbourg-Yarovie,	8,795,192	7,286	75
Moscou-Nijni-Novgorod,	6,817,893	15,629	1
Port Baltique,	1,504,451	3,410	29
Riga-Dunabourg,	1,604,163	7,644	33
Don-Volga,	514,719	7,050	94
Moscou-Riazan,	5,046,018	20,765	51
Moscou-Yaroslavl,	2,191,047	8,085	4
Yarovie-Bromberg,	883,192	6,399	94
Voroneg-Rostov,	1,930,236	3,195	75
Odessa,	7,032,102	7,787	49
Lodji,	125,642	4,832	39
Dunabourg-Vitebsk,	1,900,029	7,787	—
Riazan-Kozlov,	3,895,155	19,666	89
Yarovie-Terespol-Brest	1,060,305	5,328	17
Moscou-Koursk,	7,863,429	15,664	20
Riaski-Morschansk,	431,284	3,364	32
Kozlov-Voroneg,	1,088,965	6,520	75
Orel-Griazy,	1,348,680	4,765	65
Schoula-Ivanovo,	505,328	2,955	14
Orel-Vitebsk,	3,262,674	6,685	81
Koursk-Kiew,	3,326,629	7,577	74
Riga-Mitau,	198,000	5,076	93
Koursk-Kharkow-mer d'Azov,	5,410,650	7,091	29
Kharkow-Nicolaw,	1,916,085	5,064	85
Griazy-Tsaritsyne,	1,628,259	2,605	21
Tambow-Kozlov,	484,555	7,125	80
Novotrojok,	76,909	2,403	40
Rybinsk-Bologoé,	1,820,740	6,602	64
Tambow-Saratow,	1,385,068	3,923	70
Kiew-Brest-Berditchew,	1,924,209	6,921	62
Moscou-Brest,	3,762,677	3,660	19
Riaski-Viazma,	100,985	1,517	82
Livny,	132,785	2,929	67
Nogorod,	139,282	2,048	26
Poti-Tiflis,	602,834	3,845	9
Liban,	288,505	981	81
Yaroslav-Vologda,	163,921	1,269	72
Constantinow,	68,979	1,202	98

Total, 101,959,346 7,865 71

Sur les 29 lignes qui admettent une comparaison avec les chiffres de l'exercice précédent, 21 accusent une augmentation de recette; ce sont les lignes de Yarovie-Vienne (7 1/3 0/0), Moscou-Nijni (5 1/2 0/0), Port-Baltique (7 1/2 0/0), Moscou-Riazan (8 1/2 0/0), Moscou-Yaroslavl (13 3/5 0/0), Yarovie-Bromberg (5 2/3 0/0), Odessa (11 1/4 0/0), Lodji (6 0/0), Riazan-Kozlov (10 7/8 0/0), Yarovie-Terespol (2 3/4 0/0), Moscou-Koursk (3 4/5 0/0), Riaski-Morschansk (3 5/0 0/0), Kozlov-Voroneg (21 1/3 0/0), Orel-Griazy (3 1/2 0/0), Schoula-Ivanovo (8 1/8 0/0), Orel-Vitebsk (21 1/2 0/0), Koursk-Kiew (5 1/2 0/0), Azov (4 5/0 0/0), Tambow-Kozlov (45 1/2 0/0), Novotrojok (16 1/8 0/0), Rybinsk-Bologoé (7 0/0) et Kiew-Brest (27 1/5 0/0). Il y a diminution de 4 3/5 0/0 pour la ligne Nicolas, de 5 1/3 0/0 pour Tsarskoé-Sélo, de 2 3/5 0/0 pour Petersburg-Yarovie-Erdkühnen, de 27 1/2 0/0 pour Riga-Dunabourg, de 12 3/8 0/0 pour Volga-Don, de 11 3/4 0/0 pour Dunabourg-Vitebsk, de 21 1/2 0/0 pour Orel-Vitebsk et 1 1/2 0/0 pour Mitau.

Nous nous bornons aujourd'hui à ces données sommaires, nous proposant de revenir prochainement avec plus de détails sur les résultats de l'exploitation de nos voies ferrées pendant l'année 1872.

Bulletin de la variole à St-Petersbourg les 6, 7, 8, 9 et 10 avril 1873 :

Malades au 6 avril			
Sexe masc.	Sexe fem.	Total.	
29	25	54	Cas nouveaux, 4
Guérisons,	6	3	Décès, 3
Il restait en traitement au 7 avril,			
27	23	50	Cas nouveaux, 2
Guérisons,	2	3	Décès, 2
Il restait en traitement au 8 avril,			
23	21	44	Cas nouveaux, 2
Guérisons,	2	1	Décès, 1
Il restait en traitement au 9 avril,			
26	20	46	Cas nouveaux, 1
Guérisons,	1	2	Décès, 1
Il restait en traitement au 10 avril,			
24	20	44	Cas nouveaux, 9
Guérisons,	2	1	Décès, 2
Il restait en traitement au 11 avril,			
22	20	42	

En voici le cadre : *Frontignac* est un vieux garçon qui frise la quarantaine. Il n'a ni ascendants ni descendants; il a mis en viager, à dix pour cent, les trois cent mille francs qui constituaient sa fortune, et, libre de tout lien, il vit... en égoïste. Un soir, dans un bal, il se prend de querelle avec un jeune homme. Echange de cartes. Les deux adversaires lisent : *S. de Frontignac*. Et croquant à une erreur, ils échangent de nouveau leurs cartes. On finit par s'entendre; le nouveau venu est un neveu qui revient d'Amérique, et dont il n'avait jamais entendu parler.

Un neveu dans mon existence ! s'écrie le vieux garçon.

Forcé lui est de recevoir ce malencontreux parent, et de l'inviter à dîner. Mais il fait servir un Beaufort tellement joviale, que le pauvre invité fait une grimace épouvantable.

Tout en mangeant, on cause. Il se trouve que *Savinien* est un neveu charmant. — Apportez une bouteille de Beauve ! dit l'oncle à son domestique. Un quart d'heure après, ils en sont au Chambertin et aux embrassades. Le vieux garçon égoïste s'est converti à la vie de famille.

Resté à marier le jeune homme avec celle qui lui aime. Après bien des revirements, les deux amoureux s'enfient, emportant dans une cage le serin de l'ingénu. On les attrape à la sortie, au moment où ils allaient au chemin de fer, prendre un billet direct pour San-Francisco; et on les marie, cela va sans dire, après les plus étourdissantes péripéties.

dit le discours impérial, que toutes les nationalités pourront travailler au développement de la vie constitutionnelle.

Dans la nomination de M. Ziemiakowsky, comme ministre sans portefeuille, la Galicie verra, malgré que le compromis n'ait pas abouti, une preuve de constante sollicitude.

Le discours du trône conclut en disant que l'exposition universelle de Vienne s'ouvrira prochainement, au milieu de la paix non-troublée de l'Europe et de l'essor réjouissant de l'Autriche.

Autre dépêche.
Londres, jeudi 24 avril.

Le *Daily Telegraph* publie des dépêches d'Alexandrie et de Khartoum portant que sir Samuel Baker, ainsi que sa femme et ses compagnons, sont en sûreté à Faturka.

Vingt mille mineurs du Leicestershire se sont mis en grève. Ils demandent une augmentation de salaire.

Autre dépêche.
Rome, jeudi 24 avril.

L'Opinion croit savoir que rien n'est encore décidé quant au voyage du roi Victor-Emmanuel à Vienne, et que, si ce voyage avait réellement lieu, Sa Majesté irait aussi à Berlin.

Autre dépêche.
Constantinople, jeudi 24 avril.

M. Christich, agent serbe près la Sublime-Porte, est parti pour Belgrade. On croit qu'il entrera dans le ministère de la principauté.

ALLEMAGNE.
Le Parlement de l'empire a repris ses travaux lundi dernier, 21 avril. Le chancelier de l'empire, le prince de Bismarck, le président de la chancellerie, M. Delbrück, et le directeur général des postes, M. Stephan, assistaient à cette première séance, ainsi que plusieurs membres du conseil fédéral.

À l'ouverture de la séance, le président, M. Simson, a donné lecture d'une communication du chancelier de l'empire à la commission du nouveau palais du Parlement, relative à l'acquisition éventuelle de l'emplacement du théâtre Kroll et au prix d'achat des terrains et dépendances de cet établissement.

L'Assemblée a approuvé ensuite un projet de loi modifiant certains points du tarif postal, après qu'il l'ordre du jour appelle la deuxième délibération sur le projet de réforme monétaire. Néanmoins, le nombre des députés présents étant fort faible, une proposition d'ajournement a été adoptée et la deuxième lecture de la loi monétaire renvoyée au lendemain, 22.

Le projet de loi relatif à la nouvelle organisation de l'armée allemande vient d'être communiqué au conseil fédéral. Il se compose de 5 titres et 65 paragraphes. Les points essentiels, ceux du moins qui peuvent intéresser en première ligne le lecteur étranger, sont ceux-ci :

L'effectif de l'armée de paix comprend 401,659 hommes en soldats et sous-officiers. Les volontaires qui servent pendant un an n'y sont pas compris.

L'infanterie se compose de 469 bataillons; la cavalerie de 465 escadrons, l'artillerie de campagne de 300 batteries dont 3 à 4 forment une division. L'artillerie à pied forme 29 bataillons, les sapeurs et le train 18 bataillons pour chacun de ces deux derniers corps.

Deux ou trois régiments forment une brigade, deux ou trois brigades de l'infanterie ou de la cavalerie une division. Deux à trois divisions avec les formations correspondantes de l'artillerie, des sapeurs et du train, constituent un corps d'armée. L'armée allemande en temps de paix se compose de 18 corps d'armée. Deux corps d'armée sont fournis par la Bavière, un par le Wurtemberg, quatorze par la Prusse et les autres Etats. Trois à quatre corps d'armée sont réunis dans une inspection.

L'empire est divisé en dix-sept circonscriptions de corps d'armée, dont les généraux commandants sont les chefs militaires territoriaux, sans préjudice des droits de souveraineté des souverains particuliers. En vue de l'organisation de la landwehr, les circonscriptions sont subdivisées en districts de divisions et de brigades, et ceux-ci, suivant l'étendue et le nombre de la population, en districts de bataillons et de compagnies de la landwehr.

Naturellement, elle finit par se jeter aux pieds de son mari, qui laisse espérer le pardon et l'oubli pour plus tard.

On voit du premier coup que ce n'est pas là une pièce, dans le sens artistique du mot. On en pourrait faire une nouvelle très-intéressante, mais un drame en un acte, impossible.

Dans une nouvelle, l'auteur est à son aise, et le lecteur est accommodant. Quatre lignes suffisent pour peindre un personnage : « M. de Solis était un homme intelligent, actif, dévoué à son devoir; froid et réservé en apparence, mais capable d'aimer profondément... » Après ce petit tableau, le lecteur peut s'attendre à tout, il est prêt à accepter les événements les plus extraordinaires. Mais à la scène c'est différent : il faut que l'auteur exerce un certain travail sur notre disposition d'esprit pour nous faire admettre que Bressant, qui est là devant nous, représente un personnage fictif, avec ses qualités et ses défauts, sa froideur apparente et sa passion réelle. Voilà ce qui fait que l'œuvre nouvelle de Fenillet, malgré de grandes qualités de style, d'esprit et de sentiment, mérite dans une certaine mesure le nom de drame de paravent, que plusieurs spectateurs lui ont infligé.

Quelle est la morale à tirer de ces quinze pièces, dont nous avons cité les principales? C'est que le théâtre, en France, ne vit pas actuellement d'une vie normale. L'esprit et la finesse d'observation comique sont bien quel que chose; mais qu'est-ce qu'un orchestre dont on n'entendrait que les hautbois et les petites flûtes ? Les genres sérieux, drame en prose et en vers, comédie de mœurs, de sentiment et de caractères, sont fort mal représentés pour le moment. Les traits de couleur locale d'André et les violentes inventions de *Jane*, ou de *Petit marquis* montrent que les auteurs veulent à tout prix « empoigner » leur public, mais qu'ils ne parviennent pas à toucher la corde sensible.

Elle existe, pourtant, cette corde sensible. Le jour où on la touchera, on n'aura plus besoin de frapper fort, on se contentera de frapper juste. Mais nous ne demandons pas mieux, disent les directeurs de théâtres, que de recevoir des œuvres de ce genre ! Qu'on nous les montre !

Mais si on les leur montrait, à qui les reconnaîtraient-ils ? Une pièce bien écrite et bien pensée paraîtrait bien fade à la plupart d'entre eux. Le hasard sera évidemment pour quelque chose dans l'éclosion de ce genre nouveau que tout le monde attend sans le connaître. Un beau jour, sans que personne s'y attende, la foule prendra feu pour une pièce en apparence médiocre et personne ne sera plus étonné de ce succès que le directeur, si ce n'est peut-être l'auteur lui-même.

L'Hôtel des Ventes, de la rue Drouot, donne souvent gratis un spectacle qui ne le cède pas en intérêt aux premières représentations. Nous voulons parler des ventes de tableaux.

De temps en temps, on annonce qu'une galerie célèbre, ancienne ou moderne, va être dispersée aux quatre vents de l'enclère. Les ama-

teurs avisés se procurent bien vite un catalogue et un billet d'entrée, pour aller étudier à loisir les tableaux exposés. Le jour de la vente arrive. On se dispute les places, puis le calme se fait, la vente commence.

Les premiers tableaux vendus sont de peu d'importance. Ils équivalent à un lever de rideau. C'est qu'on attend les gros amateurs.

Mais voilà un *Wouwermans* authentique. La mise à prix est de quarante mille francs. Si l'enchère complète; tous les regards se fixent sur le commissaire-priseur armé de son petit marteau. Quelqu'un offre vingt mille francs. Mais l'enchère marche vite; en quelques instants, on arrive à cinquante mille, et cela continue par surcroît de cinq cents francs, avec une régularité mathématique. Soixante-cinq mille ! On entendrait tomber une épingle. Cinq mille retient sa respiration; quelques-uns se dressent à demi pour regarder encore une fois le tableau qu'ils avaient eu tout le temps d'admirer la veille.

Soixante-huit mille !... Le marteau du commissaire-priseur tombe au milieu d'un silence solennel : mais on dirait que ce dernier coup de marteau a réveillé un essaim de mouches, car un gros bourdonnement remplit la salle. Chacun, pour exprimer ses sentiments, s'adresse à son voisin qu'il ne connaît pas le moins du monde. C'est véritablement une chose émouvante.

La plus célèbre vente de cette année est celle de la galerie Laurent-Richard. Les plus beaux tableaux de l'école moderne de paysage étaient

— Les journaux prussiens nous apportent des nouvelles de la gracieuse ingénue de la scène allemande de St-Petersbourg, M^{lle} Busca, — que nous allons revoir ces jours-ci, pour peu de temps malheureusement. Donner des nouvelles de la charmante artiste équivaut, comme de raison, à chanter ses louanges : beauté, jeunesse, grâce, ingénuité, naturel, expression, talent, profonde impression, sympathie, applaudissements, fleurs et couronnes, — tel est le résumé des feuilletons de théâtre des chroniqueurs allemands. M^{lle} Busca a joué en dernier lieu à Breslau le rôle d'*Elfriede* dans la « *Cendrillon* » de Benedit, et cela avec le succès le plus complet et le plus enchanteur.

« Elle vint, jona et vainquit ! » s'écrie un feuilletoniste à bout d'enthousiasme.

Autriche-Hongrie.
Le mariage de S. A. I. l'archiduchesse Gisèle avec S. A. R. le prince Léopold de Bavière a été célébré solennellement à Vienne, le 20 avril, à midi.

Les augustes nouveaux-mariés sont partis le même jour, à quatre heures de l'après-midi, pour Salzbourg.

— LL. AA. II. le prince héréditaire d'Allemagne et la princesse Victoria sont attendus à Vienne pour le 29 avril.

Le prince et la princesse passeront une journée incognito à Prague.

— Le roi George de Hanovre vient d'acheter un magnifique hôtel à Vienne, pour la somme de 3 millions de florins. Cet hôtel, construit par M. Epstein, banquier, se trouve en face du palais impérial. (*Hofburg*.)

France.
M. Victor Lefranc vient d'adhérer dans les termes suivants à la candidature de M. de Rémusat :

« Monsieur,
« Je ne puis me dissimuler l'importance qu'aura le résultat de l'élection qui va avoir lieu à Paris. Que l'on s'en procure comme Français, comme citoyen, comme Parisien, comme conservateur ou comme républicain, on ne peut comprendre une hésitation à donner tout son appui à la candidature de M. de Rémusat. La libération du territoire, l'union des partis amis du progrès et de la liberté, l'esprit de la grande cité, la résistance aux violences ou aux systèmes, l'accession raisonnée et résolue à la république, tous ces grands intérêts sont représentés en M. de Rémusat, par le ministre, l'homme d'Etat et l'écrivain. J'ai été assez longtemps le témoin de son dévouement intelligent et courageux à l'œuvre de salut et de consolidation à laquelle j'ai eu l'honneur de travailler à ses côtés, sous l'inspiration de M. le président de la république, pour qu'il ne me soit pas permis de garder le silence.

« Si plus de quarante ans de fidélité peuvent donner quelque autorité à mes conseils, pas un vrai républicain, pas un vrai conservateur ne refusera son suffrage à M. de Rémusat.

« Agréé, etc. « VICTOR LEFRANC, qui avait été cité comme faisant partie des neuf journaux qui seraient représentés au comité électoral-conservateur, vient d'adresser au directeur du *Gaulois*, qui est le président de la réunion électorale en question, la lettre suivante :

« Cher confrère,
« Je veux établir bien exactement la situation du *Paris-Journal*.

« Il était à la réunion des journaux qui avaient été convoqués par vous, dans l'un des bureaux du *Gaulois*; il n'était pas (autrement que par un reporter) à la réunion publique qui a été tenue dans la salle Herz hier soir.

« Il accueillera les communications qui lui seront adressées, mais il ne prendra en aucune façon part activement aux travaux du comité qui a été désigné. « Je vous salue la main,
« VUBRE. »

— La disparition de M. Cantonnet est un fait avéré, dit le *Figaro*, ce n'est point à Nevers qu'est allé l'ex-préfet; les journaux de Lyon supposent qu'il s'est dirigé vers la Suisse. On raconte tout haut à Paris une histoire qu'il est inutile de répéter, mais il est à peu près certain que ce départ subit est dû à des causes d'ordre intime et n'ayant rien de politique.

— M. Peyronnet, maire de Lezignan, a été suspendu pour deux mois pour avoir présidé, ceint de son écharpe, un enterrement civil.

— Le correspondant parisien de la *Pall Mall Gazette* lui écrit qu'il y a eu à Paris dans la soirée du 19 avril un nombre considérable d'arrestations qui n'ont rien de commun avec la politique, mais qui se rattachent à un système de vol organisé sur une grande échelle, et dans lequel pas moins de quatre-vingts employés du chemin de fer de l'Est sont impliqués. Il paraît que les constructions commises au préjudice de cette compagnie s'élevaient à un million, et qu'après de longues recherches la compagnie a enfin découvert les coupables, dont quarante-sept sont déjà entre les mains de la justice. Il semble presque incroyable qu'un si grand nombre de personnes se soient entendues pour voler en gros une compagnie, quand leur découverte était une chose certaine.

— Le 15^e conseil de guerre siégeant à Paris jugeait le 19 avril un jeune soldat du nom d'Ernest Combié, qui avait refusé de se laisser armer.

Il y avait onze Rousseaux, autant de Duprés; de sorte que soixante tableaux environ se sont vendus un million quatre cent mille francs. Les Duprés se sont vendus en moyenne huit francs le centimètre carré; les Rousseaux treize francs; un Meissonier quatre-vingts francs. Ces chiffres paraissent mesquins, mais on ne se figure pas combien il y a de centimètres carrés dans un tableau de grandeur ordinaire. Ainsi, tel tableau de Rousseau s'est vendu cinquante mille francs.

Nous allons oublier, dans cette causerie, un événement musical d'une réelle importance. Il ne s'agit pas du *Pétrarque*, — opéra donné hier à Marseille pour la première fois, — bien que cet essai de décentralisation ait son intérêt. Nous voulons parler d'un oratorio ou plutôt, selon le terme adopté maintenant, d'un drame sacré intitulé : *Marie Magdeleine*, par Massenet.

L'auteur de ce drame sacré avait déjà une réputation sérieuse de musicien. On connaissait de lui des morceaux d'orchestre et un opéra-comique, *Don César de Bazan*. Mais l'œuvre nouvelle dépasse en importance et en beauté toutes ces œuvres-là. Aucun musicien français vivant, si ce n'est peut-être Gounod, n'est capable, croyons-nous, d'écrire quelque chose d'aussi varié et d'aussi complet. Le *Péter*, entre autres morceaux, est un vrai chef-d'œuvre de facture et de sentiment. Avis aux amateurs de musique sacrée.

— M. Stroussberg a vendu (pour environ 700,000 fr.) sa précieuse galerie de tableaux à M. Lepke, le propriétaire du magasin d'objets d'art bien connu de l'avenue des Tilleuls.

— La *Kreuz-Zeitung* raconte l'anecdote suivante, qui, si elle est authentique, montre bien de quoi la spéculation est capable :

« Un banquier, actionnaire d'une « entreprise », a parié ces jours derniers à notre Bourse, avec un courtier qu'il ferait monter de 120 0/0, dans un laps de temps déterminé, les actions de l'entreprise dont il s'agit, — et il a gagné son pari. L'enjeu était de 10,000 thalers.

Le banquier était arrivé à ses fins en achetant presque la totalité des actions. La *Kreuz-Zeitung* se demande quelle peut bien être après cet exploit la valeur réelle des actions.

— M. Charles Tagliani, chancelier de l'ambassade d'Allemagne en France, décédé le 21 avril au matin à Berlin, où il était arrivé trois jours auparavant, venait de Paris.

Le défunt était le fils de M. Paul Tagliani, maître de ballet au théâtre de la cour de Berlin, et le neveu de la célèbre danseuse Marie Tagliani.

— Les journaux de Berlin, la *Kreuz-Zeitung* surtout, publient des détails très circonstanciés sur les fêtes qui ont accompagné le mariage du prince Albert de Prusse avec la princesse Marie de Saxe-Altenbourg, et qui ont été tout particulièrement brillantes et solennelles.

— M. Stroussberg a vendu (pour environ 700,000 th.) sa précieuse galerie de tableaux à M. Lepke, le propriétaire du magasin d'objets d'art bien connu de l'avenue des Tilleuls.

— La *Kreuz-Zeitung* raconte l'anecdote suivante, qui, si elle est authentique, montre bien de quoi la spéculation est capable :

« Un banquier, actionnaire d'une « entreprise », a parié ces jours derniers à notre Bourse, avec un courtier qu'il ferait monter de 120 0/0, dans un laps de temps déterminé, les actions de l'entreprise dont il s'agit, — et il a gagné son pari. L'enjeu était de 10,000 thalers.

Le banquier était arrivé à ses fins en achetant presque la totalité des actions. La *Kreuz-Zeitung* se demande quelle peut bien être après cet exploit la valeur réelle des actions.

— M. Stroussberg a vendu (pour environ 700,000 th.) sa précieuse galerie de tableaux à M. Lepke, le propriétaire du magasin d'objets d'art bien connu de l'avenue des Tilleuls.

— La *Kreuz-Zeitung* raconte l'anecdote suivante, qui, si elle est authentique, montre bien de quoi la spéculation est capable :

« Un banquier, actionnaire d'une « entreprise », a parié ces jours derniers à notre Bourse, avec un courtier qu'il ferait monter de 120 0/0, dans un laps de temps déterminé, les actions de l'entreprise dont il s'agit, — et il a gagné son pari. L'enjeu était de 10,000 thalers.

Le banquier était arrivé à ses fins en achetant presque la totalité des actions. La *Kreuz-Zeitung* se demande quelle peut bien être après cet exploit la valeur réelle des actions.

— M. Stroussberg a vendu (pour environ 700,000 th.) sa précieuse galerie de tableaux à M. Lepke, le propriétaire du magasin d'objets d'art bien connu de l'avenue des Tilleuls.

— La *Kreuz-Zeitung* raconte l'anecdote suivante, qui, si elle est authentique, montre bien de quoi la spéculation est capable :

« Un banquier, actionnaire d'une « entreprise », a parié ces jours derniers à notre Bourse, avec un courtier qu'il ferait monter de 120 0/0, dans un laps de temps déterminé, les actions de l'entreprise dont il s'agit, — et il a gagné son pari. L'enjeu était de 10,000 thalers.

Le banquier était arrivé à ses fins en achetant presque la totalité des actions. La *Kreuz-Zeitung* se demande quelle peut bien être après cet exploit la valeur réelle des actions.

— M. Stroussberg a vendu (pour environ 700,000 th.) sa précieuse galerie de tableaux à M. Lepke, le propriétaire du magasin d'objets d'art bien connu de l'avenue des Tilleuls.

— La *Kreuz-Zeitung* raconte l'anecdote suivante, qui, si elle est authentique, montre bien de quoi la spéculation est capable :

« Un banquier, actionnaire d'une « entreprise », a parié ces jours derniers à notre Bourse, avec un courtier qu'il ferait monter de 120 0/0, dans un laps de temps déterminé, les actions de l'entreprise dont il s'agit, — et il a gagné son pari. L'enjeu était de 10,000 thalers.

Le banquier était arrivé à ses fins en achetant presque la totalité des actions. La *Kreuz-Zeitung* se demande quelle peut bien être après cet exploit la valeur réelle des actions.

— M. Stroussberg a vendu (pour environ 700,000 th.) sa précieuse galerie de tableaux à M. Lepke, le propriétaire du magasin d'objets d'art bien connu de l'avenue des Tilleuls.

— La *Kreuz-Zeitung* raconte l'anecdote suivante, qui, si elle est authentique, montre bien de quoi la spéculation est capable :

« Un banquier, actionnaire d'une « entreprise », a parié ces jours derniers à notre Bourse, avec un courtier qu'il ferait monter de 120 0/0, dans un laps de temps déterminé, les actions de l'entreprise dont il s'agit, — et il a gagné son pari. L'enjeu était de 10,000 thalers.

Le banquier était arrivé à ses fins en achetant presque la totalité des actions. La *Kreuz-Zeitung* se demande quelle peut bien être après cet exploit la valeur réelle des actions.

— M. Stroussberg a vendu (pour environ 700,000 th.) sa précieuse galerie de tableaux à M. Lepke, le propriétaire du magasin d'objets d'art bien connu de l'avenue des Tilleuls.

— La *Kreuz-Zeitung* raconte l'anecdote suivante, qui, si elle est authentique, montre bien de quoi la spéculation est capable :

« Un banquier, actionnaire d'une « entreprise », a parié ces jours derniers à notre Bourse, avec un courtier qu'il ferait monter de 120 0/0, dans un laps de temps déterminé, les actions de l'entreprise dont il s'agit, — et il a gagné son pari. L'enjeu était de 10,000 thalers.

Le banquier était arrivé à ses fins en achetant presque la totalité des actions. La *Kreuz-Zeitung* se demande quelle peut bien être après cet exploit la valeur réelle des actions.

— M. Stroussberg a vendu (pour environ 700,000 th.) sa précieuse galerie de tableaux à M. Lepke, le propriétaire du magasin d'objets d'art bien connu de l'avenue des Tilleuls.

— La *Kreuz-Zeitung* raconte l'anecdote suivante, qui, si elle est authentique, montre bien de quoi la spéculation est capable :

« Un banquier, actionnaire d'une « entreprise », a parié ces jours derniers à notre Bourse, avec un courtier qu'il ferait monter de 120 0/0, dans un laps de temps déterminé, les actions de l'entreprise dont il s'agit, — et il a gagné son pari. L'enjeu était de 10,000 thalers.

Le banquier était arrivé à ses fins en achetant presque la totalité des actions. La *Kreuz-Zeitung* se demande quelle peut bien être après cet exploit la valeur réelle des actions.

— M. Stroussberg a vendu (pour environ 700,000 th.) sa précieuse galerie de tableaux à M. Lepke, le propriétaire du magasin d'objets d'art bien connu de l'avenue des Tilleuls.

— La *Kreuz-Zeitung* raconte l'anecdote suivante, qui, si elle est authentique, montre bien de quoi la spéculation est capable :

« Un banquier, actionnaire d'une « entreprise », a parié ces jours derniers à notre Bourse, avec un

— Par votre déobéissance, lui dit M. le colonel Oudan, vous vous êtes placé sous le coup d'une condamnation sévère ?
 — Je le sais, répond l'accusé ; mais j'obéis à l'Évangile. Que la loi suive son cours, je suis résigné à tout.
 Voici l'explication de cette étrange obstination. Le jeune Combier a été élevé dans la religion catholique, qu'il a pratiquée jusqu'à l'âge de treize à quatorze ans ; vers cette époque il s'est rattaché à la secte des *derivistes*, qui existe dans la Drôme et l'Arèche, et compte peu d'adhérents. Cette secte a pour principe fondamental le respect absolu de la vie de son semblable. La même secte existe, comme on sait, en Prusse et en Russie sous le nom de mennonites.
 Les convictions du prévenu sont tellement profondes qu'il est prêt à subir tous les traitements, même la mort, plutôt que de renier ses doctrines. Son ancien maître voulait le faire remplacer, mais Combier s'y est refusé, ne se croyant pas le droit, disait-il, d'envoyer pour lui un autre homme à la mort. Sa ferveur est si grande, qu'un jour, avant son départ au service, il se mit en route sans souliers et sans argent pour Jérusalem.
 Voici, au surplus, les renseignements qui ont été fournis au cours de l'information sur le compte de ce singulier prévenu par un de ses anciens maîtres :
 « Combier m'a dit, avant de partir au service, qu'il refuserait formellement d'apprendre au régiment le maniement des armes, attendu que sa religion le lui défendait. Je fis tout mon possible pour l'engager à sortir de ces idées, lui faisant entrevoir qu'il avait encore sa mère, des frères et des sœurs, et qu'il leur causerait beaucoup de chagrin en le voyant mettre en prison et passer au conseil de guerre. Il me répondit que pour ses parents il avait fait tout son possible pour le mener dans la bonne voie de la religion et qu'il n'avait pas pu y réussir ; qu'ailleurs il n'avait rien à se reprocher. Je lui dis :
 « Je vous engage, dans votre intérêt, à apprendre les manœuvres militaires. » J'ajoutai que, si plus tard il était appelé à se battre, il n'aurait qu'à tirer en l'air pour n'attraper personne. Il me répondit que non ; que par ce moyen il trahirait le gouvernement, et qu'il préférerait le dire à ses chefs dès le début. Je m'écriais alors : « Mais, malheureux ! vous serez fusillé ! » Sans s'émouvoir, il me fit cette réponse : « Il y a à peu près trois mois de martyrs, j'en ferai un de plus ! »
 Après un examen médico-légal du jeune conscript et un rapport concluant à la responsabilité morale de l'accusé, le conseil l'a condamné à un an d'emprisonnement.

Grande-Bretagne.
 On lit dans la *Correspondance anglo-française* du 19 avril :
 « Rien n'est venu confirmer jusqu'ici les sinistres appréhensions dont le *Times* s'était fait l'écho au sujet de sir Samuel Baker, de sa femme et de leur suite. Mais il faut reconnaître aussi que les nouvelles d'aujourd'hui n'infirment rien la probabilité de la vérité de ces sinistres prédictions. Le consul général d'Angleterre à Alexandrie a télégraphié, en date du 17, au *Foreign office* : Aucune nouvelle, d'une nature quelconque, n'a été reçue de sir Samuel Baker, par le gouvernement égyptien ou que ce soit, depuis sa dernière communication.
 « Cette dépêche laisserait à leur d'espérer, si, comme on le prétendait, une expédition était partie à la recherche de l'intrépide exploration. Malheureusement, il n'en était rien, au moins jusqu'au milieu de mars dernier. C'est ce qui résulte de la lettre suivante, publiée ce matin par le *Times* :
 « Monsieur, on pourrait s'imaginer, après avoir lu votre article sur les tristes rumeurs de la mort de sir Samuel et de lady Baker, que le khédive avait envoyé dès le commencement de cette année une expédition pour les secourir. Tel n'est pas le cas. Lorsque j'ai quitté le Caire, dans le courant de mars dernier, on organisait seulement ce détachement, qui, sous le commandement du colonel Purdy, officier américain, au service du khédive, devait, par Zanzibar, marcher à la délivrance de sir Samuel Baker.
 « Non-seulement l'expédition n'était pas partie lorsque j'ai quitté l'Égypte, au mois de mars, mais on était même incertain du moment où elle pourrait entrer en campagne.
 « Je crains donc beaucoup que nous ne devions abandonner tout espoir de voir sir Samuel Baker sauvé par la voie de Zanzibar.
 « Signé EDWARD SAUNDERSON. »
 « Il ne semble plus rester qu'une espérance. La cupidité des chefs des tribus peut avoir tenté par l'espoir d'une splendide rançon ; malheureusement, jusqu'ici les sauvages habitants de ces régions inhospitalières ont sacrifié à leurs instincts féroces tous les voyageurs européens qui leur sont tombés entre les mains, et tout fait craindre que le nom de sir Samuel Baker et celui de son héroïque femme ne viennent grossir la longue liste des martyrs que la soif de la science et l'amour de l'humanité ont poussés au milieu de ces peuplades sanguinaires. »

— Un accident, dont les conséquences auraient encore pu être plus déplorables, est arrivé le 18, sur les deux heures de l'après-midi, à la station du chemin de fer de Easton Square. On était en train de réparer la couverture charpentée en fer et entièrement garnie de vitres, qui s'élevait au-dessus d'une des plateformes, 40 ouvriers sont employés à ces travaux. Pour atteindre à la toiture, on avait dû élever des échafaudages, que l'on avait suspendus avec de fortes cordes aux barres de fer formant la membrane de la structure. Au moment de l'accident, cinq des ouvriers étaient installés sur la toiture, dans les rayonnements des verres, et les autres travaillant sur la plateforme, au-dessous. Tout à coup un craquement se fait entendre ; un des travailleurs lève la tête et ce bruit et il s'aperçoit que la toiture cède et que l'échafaudage descend. Il donne l'alarme à ses camarades, qui s'enfuient à toutes jambes et qui avaient à peine gagné un endroit sûr, lorsque l'échafaudage, entraînant la toiture tout entière, s'abat avec un bruit effroyable, ensevelissant sous les débris les cinq malheureux ouvriers qui ont été précipités avec lui. Le bruit attire à l'instant un grand nombre d'employés du chemin de fer qui s'empressent de déblayer le sol et de retirer des débris les victimes de la catastrophe. Deux de ces malheureux sont dans un état désespéré. On a dû les transporter à l'hôpital de l'université. Les trois autres, plus heureux, en ont été quittes pour des blessures légères et ils ont pu, après le premier pansement, être reconduits à leur domicile.

Danemark.
 S. A. R. le prince royal de Danemark avait l'intention de partir ces jours-ci pour Vienne, en sa qualité de protecteur de la section danoise de l'exposition universelle.
 — Le gouvernement danois vient d'accorder au négociant Koch et au capitaine Allan Dahl, le privilège d'exploiter les mines de houille des îles Féroé pour l'exportation. Les couches de houille ne se trouvent que dans une seule de ces îles, celle de Suderô, mais elles ont une

extension très-considérable. Depuis longtemps les habitants de l'île tirent du charbon de ces mines, mais seulement pour leur usage, les frais de transport ayant été trop élevés. Aujourd'hui, que le prix des charbons a si prodigieusement haussé partout, l'exploitation houillère de Suderô sur une grande échelle sera probablement très profitable, et l'on s'attend à ce que des sociétés d'actionnaires se forment dans ce but.

Italie.
 On lit dans l'*Italie* du 19 avril :
 « Les nouvelles sur la santé du saint-père sont toujours plus rassurantes. L'amélioration continue, il commence à reprendre ses forces.
 « Les appartements privés du pape ne sont pas, pour cela, moins surveillés ; sans qu'il y ait des personnes de confiance, nul ne peut en approcher. M^{re} Pacca a donné des ordres très-sévères aux camériers et aux domestiques pour que rien ne transpire de ce qui concerne la santé de l'auguste infirme.
 « Lorsque quelque personnage envoie demander de ses nouvelles, M^{re} Ricci, grand-maître des cérémonies, fait en sorte de ne donner à ses paroles aucun caractère officiel. »
 — On lit dans la *Gazette d'Italie* du 18 :
 « Le pape reçoit les soins du docteur Viale-Prela, du professeur Ceccarelli, chirurgien en titre de M^{re} de Méridio, membre très-ardent de la société des intérêts catholiques. Le pape préfère ce dernier au professeur Sartori, et il se fait plus volontiers visiter par lui. Le docteur Mazzoni a été appelé aussi, mais il est tenu un peu à l'écart. C'est le frère Salvatore, carmélite, qui est spécialement chargé de préparer tous les médicaments qui sont administrés à Sa Sainteté. Le frère Salvatore est, en conséquence, devenu un personnage d'une haute importance. On l'a vu beaucoup à la tenue de son laboratoire, et l'extrême dextérité avec laquelle il pense les jambes du saint-père. »
 — La nouvelle donnée par l'*Opinione*, que M. de Corcelle a présenté au pape M. Du Temple, est inexacte, dit l'*Italie*.
 M. Du Temple a été introduit par des prélats français résidant au Vatican, et à qui il avait été recommandé par le parti légitimiste de France.
 — On lit dans la *Cittadino* de Savone du 12 avril :
 « La neige est tombée en abondance sur les montagnes voisines, et la grêle nous a fait une seconde visite la nuit dernière.
 « On nous dit qu'à Altare et dans d'autres localités de l'arrondissement, la couche de grêle mesurait plusieurs centimètres d'épaisseur.
 « Les dommages causés aux campagnes ne sont pas considérables ; mais on craint pour les arbres fruitiers, qui, par suite de leur floraison précoce, souffrent beaucoup de cette rigueur insuite de la température.
 « Depuis deux jours, le thermomètre marque une température égale à celle des mois d'hiver. »

Belgique.
 On lit dans l'*Etoile Belge* :
 « On nous communique des détails que nous avons tout lieu de croire parfaitement exacts sur l'affaire de l'*Association internationale de voleurs* dont la justice continue à s'occuper, en quelque sorte jour et nuit, avec la plus laborieuse activité.
 « Le nommé Rahm, que l'on peut appeler hardiment le *révélateur*, condamné comme on sait, par la cour d'assises du Brabant, l'an dernier, pour le vol qualifié commis chez les frères Obrie, le 24 décembre 1871, vient d'être extrait de la prison cellulaire pénitentiaire de Louvain, où il subissait sa peine. Il a été conduit immédiatement à Bruxelles pour y être confronté avec les individus arrêtés en dernier lieu.
 « Diverses versions ont circulé sur la façon dont la justice avait été mise sur les traces de cette association. On nous affirme positivement que c'est à la suite d'une lettre adressée au procureur du roi par une femme qui avait à se plaindre des mauvais traitements que lui infligeait son mari que le pot aux roses s'est découvert peu à peu.
 « Cette femme désignait différentes personnes, dont les noms avaient été cités par son époux comme ayant été avec celui-ci les co-auteurs du vol perpétré chez les frères Obrie dans la ci-devant rue de la Petite-Île.
 « Ces allégations si graves de la plaignante, révélée — elle aussi tout d'abord — furent vérifiées et pleinement confirmées par l'enquête que fut chargée de faire à ce sujet le chef de service de la division de police judiciaire, M. Bourgeois.
 « Ce fonctionnaire fut alors chargé de se rendre à la prison de Louvain, à l'effet d'interroger Rahm et d'obtenir de ce condamné qu'il fit des révélations très-nécessaires.
 « Mais Rahm commença par exprimer un refus catégorique, lorsque, à quelques jours de là, il revint sur sa détermination en déclarant être prêt à divulguer à la justice tout ce qui était à sa connaissance concernant le ou les vols, et à donner des renseignements de nature à faire main basse aussitôt sur une vingtaine de coquins considérés comme étant les principaux affiliés à une véritable société de voleurs émérites, que, quant aux autres, ils viendraient après... »

« Le parquet se mit en devoir de faire opérer l'arrestation de tous les individus désignés, et alors commencèrent les perquisitions domiciliaires et les saisies d'objets de tout genre dont la quantité et la valeur devaient être considérables, puisque, il y a quelques jours, on vit transporter un énorme coffre-fort devant servir à renfermer les bijoux et valeurs saisis.
 « Presque tous les inculpés détenus ont de gros et nombreux antécédents judiciaires, on les sait ; nous avons déjà fait connaître ceux de Ghyselsink.
 « Falkenstein, le chef de la bande, fut condamné un jour à Anvers sous un faux nom, et l'on fut obligé à cette époque de le promener dans toutes les prisons du royaume, pour pouvoir le faire reconnaître et constater son identité.
 « Le nombre des personnes arrêtées en ce moment est bien, comme nous l'avons déjà dit, de quinze, en Belgique, et de trois à l'étranger.
 M. Deschamps, photographe à Bruxelles, s'est rendu, sur l'invitation de la justice, à la prison des Petits-Carmes pour y tirer les portraits des quinze personnes arrêtées, parmi lesquelles se trouvent la femme de Rahm et la femme du serrurier de la bande.
 « Un détail encore pour finir. Il paraît que la police a saisi chez Falkenstein un chiffon de papier sur lequel se trouvent inscrits les dix commandements du voleur, dont la plupart des articles ont trait aux devoirs imposés aux chefs. Cette pièce curieuse est toute différente de celle qui fut trouvée en la possession de Rahm et produite par le ministère public lors du jugement de son affaire à Bruxelles.
 « Ces nouveaux commandements portent, entre autres choses, que le chef doit être intelligent et actif et avoir de relations d'amitié avec personne, qu'il ne doit s'occuper avant tout que des affaires de la communauté. Il doit en outre « pouvoir mettre la main sur les livres et inspirer la confiance à tout le monde. »

Espagne.
 On écrit de *Vitoria*, au *Temps*, le 16 avril :
 « La bande de Lizarraga, forte d'environ 500 hommes, a été battue si complètement avant-hier qu'elle ne pourra probablement plus se reformer. Nous n'avons pas encore le récit détaillé de l'affaire ou plutôt des affaires dont cette bande a été la victime, mais un grand nombre de renseignements envoyés à la capitaine-générale proviennent que sa défaite a été décisive. Déjà endommagés la veille par la colonne du brigadier Morales, elle a été attaquée avant-hier, près de Tolosa, par le colonel Loma, et elle a rencontré dans sa fuite précipitée deux autres détachements qui l'ont poursuivie jusque vers Azcoitia, en lui tuant du monde et en lui faisant des prisonniers. A son entrée dans cette petite ville, le cabecilla n'était plus accompagné que de 80 partisans. Le gros de la bande s'était enfui dans plusieurs directions en jetant les fusils et les munitions.
 « D'après quelques dépêches, Lizarraga aurait été blessé, ou du moins plusieurs personnes l'auraient vu dans une espèce de caecole, étendu tout de son long sur le dos d'un cheval. Ce cabecilla se donnait le titre de capitaine-général du Guipuzcoa. C'est lui qui a fait, il y a de cela deux ou trois mois, la fameuse proclamation dans laquelle tous les employés de chemin de fer étaient menacés de mort s'ils continuaient leur service. Il n'a pas une réputation tout à fait aussi mauvaise que le curé Santacruz, mais il passe pour un homme violent, capable de toute espèce de cruautés. C'est un vieillard très dévot, qui dans la guerre civile a fait fuir beaucoup de malheureux à Las Campanas près de Pamplona. On l'appela alors *El asesino de Las Campanas*. Il porte plusieurs scarifications sous sa tunique, et au sein de sa tunique, il a un chapelet à la main. Le colonel Loma, qui est le principal auteur de sa défaite, est un habitant de Vitoria, un bon guerrier, connaissant bien le pays et très capable de secondar des hommes tels que MM. Urdampilleta et Antsoyotzy.
 « On m'a donné aujourd'hui des nouvelles du fameux jesuite Goerriero, dont j'ai eu si souvent l'occasion de vous parler l'an dernier. Cette année, il s'était de nouveau mis en campagne avec une petite partie ; mais il a été battu un beau jour par Antsoyotzy, et il est devenu fou à la suite de cette affaire. Il est devenu tout à fait inoffensif, à telles enseignes qu'on ne veut pas l'arrêter. Il habite le village où il est né. Toute la journée, le malheureux ne fait que répéter le nom de son vainqueur, tantôt en riant aux éclats, tantôt en pleurant à chaudes larmes.
 « Le chemin de fer et le télégraphe entre Miranda, Vitoria et Zumarraga, sont réparés ; mais les communications sont encore interrompues entre Zumarraga et Saint-Sébastien. La conséquence probable de la défaite de Lizarraga, qui occupait cette partie du Guipuzcoa, sera le rétablissement de la circulation entre ces deux endroits. »

— On lit dans la *Igualdad* du 17 :
 « Les cabecillas Dorregaray et Ollo, chefs principaux de l'insurrection carliste dans les provinces du Nord, ont été tués avec toutes leurs forces réunies, la petite ville d'Onate, dans le Guipuzcoa, et ont été vigoureusement repoussés avec grandes pertes par un petit détachement de soldats et par les volontaires de la république.
 « Il est bon de savoir qu'Onate est une ville ouverte, située dans le fond d'une vallée, au pied de hautes montagnes, qui la commandent. Malgré tout cela, le gros des forces carlistes n'a pu y pénétrer ni en déloger la faible garnison.
 « Ce seul fait doit suffire pour permettre d'apprécier l'importance de l'insurrection carliste, qui ne peut vivre que dans les maquis et à la façon des bandes de brigands. »
 — On lit dans le même journal :
 « Il paraît que les rapports sont définitivement rompus entre le général Cabrera et le duc de Madrid.
 « Le général Cabrera exige, pour prendre la direction du mouvement carliste, que le duc de Madrid abdique, non en faveur de son frère don Alphonse, comme on l'a dit, mais en faveur de son fils don Jaime, et que la régence lui soit confiée, à lui, l'ancien général de la guerre de Sept-Ans.
 « Le duc de Madrid, qui avait d'abord accueilli ces propositions insolentes par une explosion de colère, paraît s'être ravisi, et aujourd'hui il hésite, préférant encore abdiquer que de monter à cheval et se mettre à la tête de ses partisans. »
 Madrid, 18 avril. — Les volontaires de corps francs de Malaga se sont mutinés contre leurs officiers, mais ils sont rentrés dans l'obéissance.
 Les instigateurs du mouvement ont été arrêtés et livrés aux tribunaux.

« Il doit aide et assistance à ses compagnons *malades* ; faire main-basse sur tous les objets qui peuvent convenir à la bande, et pour ce faire, ils ne pourront, lui et ses compagnons, reculer ni devant l'incendie ni devant l'assassinat... »
 « Ce précieux document dont nous venons d'indiquer le sens sera sans doute produit par l'accusation lors des débats à la cour d'assises du Brabant dans cette cause célèbre. »

Bayonne, 19 avril. — La colonne du général Morales est arrivée hier soir à Iruya. Elle est chargée de récupérer les postes de douanes de la frontière et de Vera.
 Le général Nouvilles annonce qu'Ollo et Dorregaray évitent le combat.
 Deux volontaires de Tolosa ont été tués par les carlistes.
 Les troupes de Lagunero et d'Ansotegui sont parties de Bilbao pour opérer contre les carlistes.
 Perpignan, 20 avril. — Le général Velarde est arrivé à Vich avec une forte colonne de troupes de ligne, de chasseurs de Lerida, de volontaires, de cavalerie et d'artillerie.
 M. Orensé fils et le marquis d'Albaida sont arrivés à Figueras pour organiser un bataillon franco comme celui qui a été formé à Gerone. Plusieurs prêtres du séminaire qui a été évacué ont été emprisonnés.
 Le cabecilla Pavera a été tué à Tourres. La bande qu'il commandait a été dispersée.
 Le cabecilla Gini, avec 150 hommes et 25 chevaux, a été vu se dirigeant en grande hâte sur Monistrol. Saballs est toujours à la Selera, avec 1,000 hommes.
 La bande de Tristany, forte de 500 hommes, a été surprise par les troupes républicaines. Elle a perdu 4 hommes, des armes et des munitions. Les volontaires de San-Quintin et autres localités voisines, appuyés par un détachement du régiment de Navarre, ont attaqué les carlistes et les ont mis en fuite.
 Deux batteries partent de Barcelone à destination de Ripoll et de Barga. 1,200 fusils ont été envoyés pour armer les volontaires de Lampaour.
 Les carlistes ont arrêté le courrier près de Gerone. Ils auraient fusillé des voyageurs et enlevé la correspondance officielle.
 Des nouvelles de Barcelone du 18 annoncent que, malgré les garanties de la Constitution, des perquisitions à domicile continuent sur le plus léger soupçon de carlisme. Hier soir, un détachement de volontaires a cerné l'église de Santa-Maria-del-Mare. L'alcade du quartier, accompagné d'un employé de la paroisse, en ayant demandé le motif, les volontaires lui répondirent qu'ils venaient d'un club carliste établi dans l'église. L'employé s'empressa d'ouvrir les portes. Une visite minutieuse eut lieu et on ne trouva rien. L'autorité n'avait pas été consultée.
 Les républicains fédéraux du club de l'Etat catalan ayant repoussé l'arrangement de la question des artilleurs proposé par M. Castellar, le chef du pouvoir exécutif a dû mettre aussi son veto pour ne pas indisposer le club, qui jouit d'une grande autorité dans le parti fédéraliste.
 Le séminaire de Gerone ayant été évacué par ordre de l'autorité, la bibliothèque et les cabinets de physique et de chimie ont été pillés.
 Le comité républicain a protesté énergiquement et demandé une enquête pour connaître les auteurs de cet acte de dévastation.

Portugal.
 Lisbonne, 19 avril. — Une agitation d'un caractère entièrement pacifique sur la question religieuse est signalée dans les provinces du Nord.
 La tranquillité règne dans tout le pays.

Amérique.
 Voici quelques premiers détails sur les scènes sanglantes dont la ville de Colfax a été le théâtre, et qui ont pour origine des discussions politiques relatives à des nominations aux fonctions municipales.
 « Au commencement du mois d'avril, les fonctionnaires républicains libéraux ont été déposés par les républicains, ces derniers ayant armé pour les défendre une grande troupe de nègres.
 « Les libéraux ayant aussitôt formé un bataillon de blancs, formé de 150 hommes, ont voulu rentrer en fonctions ; quatre cents nègres de Colfax se retranchèrent dans la maison de ville, formant un rempart de balles de coton.
 « Les blancs ont donné l'assaut dimanche, le 13, et délogé les nègres, qui se réfugièrent dans d'autres bâtiments de la maison de la ville et s'y barricadèrent.
 « Plus tard, ils envoyèrent un parlementaire aux blancs, et comme une députation de ceux-ci s'avancait pour les recevoir, les nègres firent feu sur elle.
 « Alors les blancs mirent le feu à la maison de ville et tuèrent tous les nègres qui tentaient de s'échapper. Plus de cent périrent ainsi. Les blancs sont maîtres de Colfax. »
 — M. le professeur Agassiz a eu récemment l'occasion de lire une adresse à la législature du Massachusetts, à propos de la visite faite par ce corps au musée de zoologie comparée à Cambridge. Dans ce document, M. Agassiz exprime ses vœux concernant l'établissement d'une école d'histoire naturelle des mammifères d'école en fait d'histoire naturelle.
 La publication du programme et des détails relatifs à l'institution proposée ont attiré l'attention d'un riche négociant en tabacs de New-York, M. John Anderson, lequel réfléchit que l'île de Penikese, qui possède et dont il a fait une résidence d'été, répondrait admirablement aux desiderata formulés par l'école d'histoire naturelle proposée.
 Le lendemain, M. John Anderson députa à Cambridge deux messieurs chargés de porter à M. le professeur Agassiz le titre de propriété de l'île et de tous ses bâtiments et dépendances, comme siège permanent de l'école.
 Naturellement, ce présent magnifique fut immédiatement accepté, et M. Anderson a complété cet acte de munificence par un don de 50,000 dollars, destiné à servir de première base aux fonds de dotation de l'institution, et à faire du projet une réalité. L'île de Penikese, qui va devenir le siège du futur institut, est une des îles du groupe Elisabeth, à l'entrée de Buzzard's Bay sur la côte méridionale du Massachusetts. Sa superficie est d'une centaine d'ares et les avantages particuliers qu'elle présente la rendent merveilleusement propre aux fins rêvées et exprimées par M. Agassiz.
 Avec les améliorations introduites dans son île par M. Anderson, la valeur de cette propriété n'est guère inférieure à 100,000 dollars. C'est en tout, avec la dotation, une valeur de 150,000 dollars dont M. Anderson fait don à son pays.
 — Les nouvelles données par les journaux américains au sujet des tremblements de terre à San-Salvador, annoncent qu'à la date du 21 mars l'état de la ville de Saint-Vincent était tout à fait déplorable. Les maisons sont toutes inhabitables ; la plupart d'entre elles ne consistent plus que dans certains pans de mur soutenant encore quelques voûtes ou quelques planchers menaçant ruine.
 Les rues sont complètement désertes ; les malheureux habitants ont dû se réfugier dans les squares, sur les places, dans les terrains vagues, où ils s'abritent contre la chaleur du jour et la fraîcheur de la nuit au moyen de branches d'arbres ; quelques-uns sont sous des tentes qu'ils ont pu se procurer. Au 21 mars, il y avait déjà vingt-six jours que ces malheureux menaient cette existence. Un certain nombre de familles riches se sont réfugiées dans les villes voisines.

Un télégramme, que publie le *Daily News* du 14 avril, contient ce qui suit :
 « La ville de Nueva-San-Salvador, la capitale de la république de San-Salvador, a été détruite par un tremblement de terre ; 800 personnes ont péri, et 12 millions de dollars environ de propriétés ont été anéanties. Il est impossible d'estimer la valeur réelle de tous les dommages.
 « Nueva-San-Salvador, comme son nom l'indique, était une cité nouvelle. La capitale primitive avait été fondée, en 1528, par Alvarado, l'un des officiers de Cortez. Le 16 avril 1864, elle fut entièrement ruinée, et ses habitants résolurent de bâtir une ville nouvelle sur un autre emplacement. La Nouvelle-San-Salvador devint une ville de 16,000 habitants, dans une position florissante, à environ 15 milles du port de la Libertad.
 « Tout le territoire du district sur lequel cette malheureuse ville repose est un sol volcanique très-dangereux, malgré la beauté du pays et sa fécondité prodigieuse. Son nom original signifie « Terre des riches. » La population de cette petite république est quatre fois plus nombreuse que celle des autres Etats de l'Amérique centrale.
 « La jeune capitale, dans un espace de vingt ans, a supporté une révolution politique et subi un siège. L'un des choses les plus extraordinaires dans l'histoire de ces contrées équatoriales, c'est la rapidité avec laquelle le peuple se relève de ses désastres. La destruction de la Nueva-San-Salvador sera probablement suivie immédiatement de sa reconstruction. On peut croire cependant que la population cherchera un site plus sûr et moins dangereux. »

ALLEMAGNE.
 M. d'Oubril, ambassadeur de Russie près le cour d'Allemagne, est parti le 22 avril pour St-Petersbourg. (*Kreuz-Zeitung*).
 PRUSSE. — Une dépêche de Posen annonce que l'archevêque Ledochowski assista — pour la première fois — à la conférence des évêques allemands, qui aura lieu à Fulda, le 28 avril.

FRANCE.
 Voici le texte du télégramme adressé à l'ambassadeur d'Espagne à Paris par M. Thiers, en réponse au télégramme qui lui avait été envoyé par M. Castelar à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance :
 « Paris, 17 avril 1873.
 « Le président de la république à S. Exc. M. de Olozaga, ambassadeur d'Espagne.
 « Mon cher monsieur de Olozaga,
 « Je vous prie de remercier M. Castelar du télégramme plein de cordialité qu'il a bien voulu m'adresser à l'occasion du 15 avril, jour de ma naissance. J'ai été fort sensible à ce témoignage du ministre d'Etat, et je le remercie des vœux qu'il forme pour moi et surtout pour la France. J'ai dans tous les temps regardé la nation espagnole comme amie de la nôtre et toujours désiré leur parfaite union. J'y travaillerai de mon mieux en toute circonstance.
 « Je prie M. Castelar en particulier de recevoir l'expression de ma parfaite estime pour son mérite personnel et en même temps pour les efforts qu'il consacre au maintien de l'ordre dans sa patrie. »
 « A. THIERS. »
 — On télégraphie de Berne, 20 avril, au *Temps* :
 « Le télégramme de Paris annonçant que des pourparlers avaient eu lieu entre MM. Thiers et Kern, sur des modifications à apporter aux tarifs douaniers franco-suisses, est dénué de tout fondement. »

ITALIE.
 Rome, 20 avril, soir. — La *Liberté* dit que le ministère a décidé d'accepter en principe le projet de la commission des corporations religieuses, et y proposant quelques amendements.
 La *Fanfulla* assure que le bref mentionné par les journaux allemands, dans lequel le pape féliciterait M^{re} Ledochowski pour sa résistance au gouvernement prussien, est apocryphe.
 Turin, 20 avril, soir. — Un second train express entre la France et l'Italie circulera à partir du 19 mai prochain.

Faits divers.
 Une scène assez plaisante s'est passée au Jardin-des-Plantes.
 On avait profité d'un moment de soleil pour faire sortir l'éphant Roger de la rotonde, tandis que les gardiens se livraient à la chasse aux rats, qui pullulaient et venaient dévorer la provende des grands mammifères.
 Le grave proboscideen contemplait bienveillamment la foule accourue pour le voir, et de temps à autre, il abaissait jusqu'à terre son énorme trompe pour ramasser quelque morceau de gâteau lancé par un enfant et qu'il n'avait pu saisir au vol.
 Les rats que l'on chassait se ruèrent, ahuris, par toutes les issues. L'un d'eux, égaré, éponanté, traqué, après avoir fait trois ou quatre fois le tour de l'enceinte, ne trouvant ni trou où se fourrer, avisa la trompe de l'éphant, qui en ce moment touchait la terre et flairait un morceau de pain, et s'y insinua en un clin d'œil.
 Le pachyderme relevé vivement son appendice, impatient, trépigé, tourne sur lui-même, fait évoluer sa trompe comme un moulinet.

Tout à coup il s'apaise et paraît réfléchir, puis il se dirige d'un pas tranquille vers son bassin, y plonge sa trompe et revient avec la même placidité en face des spectateurs.
 Que va-t-il faire ? L'homme en fait et lance, avec l'eau qu'elle avait absorbée, le malheureux rat, qui s'y trouve perdu comme dans le jet d'une des nouvelles pompes à incendie.
 Il le suit de l'œil, et dès qu'il le voit tomber, avant que le rongeur ait eu le temps de se reconnaître, pose le pied dessus et l'écrase, puis il recommence paisiblement à quêter des morceaux de pain.
 (Salut public.)
 — Un bien douloureux événement vient de jeter le deuil et la désolation dans une famille des plus honorables du quartier Saint-Antoine, à Paris.
 M. C..., riche industriel retiré des affaires, resté veuf avec deux filles, M^{lle} Berthe et Louise, devait célébrer le mariage de l'aînée, avec M. R..., négociant en vins.
 Vers les sept heures du matin, M. C... fut réveillé en sursaut par de grands cris, provenant de l'appartement occupé par ses filles ; comme il s'y rendait à la hâte, il rencontra la bonne qui lui dit d'un air effaré :
 « Venez vite ! monsieur, venez vite ! M^{lle} Louise s'est enfermée, nous avons vu beau l'appeler, M^{lle} Berthe et moi, elle n'a pas voulu nous répondre.
 Accourant aussitôt, M. C... trouva en effet sa fille aînée, qui, tout inquiète, continuait à appeler sa sœur, mais inutilement.
 Sans hésiter, M. C... d'un vigoureux coup d'épau, enfonça la porte et se précipita dans la chambre. Une forte odeur d'acide carbonique le saisit alors à la gorge et un spectacle navrant s'offrit à ses yeux ; un fourneau était

se trouvait au milieu de la pièce, et sur son lit, tout habillée, était étendue la malheureuse Louise, qui ne donnait plus signe de vie.
 Le pauvre père, affolé, saisissant sa fille dans ses bras, l'emporta dans le salon et se mit à lui prodiguer les soins les plus empreints.
 Mais, hélas ! soins inutiles, la pauvre enfant avait cessé de vivre depuis plusieurs heures ; c'est ce que le médecin qu'on avait envoyé chercher le jour même nous a fait connaître.
 On s'imaginer le désespoir des malheureux parents.
 Ils ne savaient à quoi attribuer cette funeste résolution et se perdaient en conjectures, quand la bonne présenta une lettre à M. C... qu'elle venait, disait-elle, de trouver sur la cheminée de la chambre de M^{lle} Louise.
 L'ouvrier févreusement, l'infortuné père lut ce qui suit :
 « Pardonne-moi, cher père, mais il m'est impossible de supporter la vie ; j'adore le fiancé de ma sœur... J'ai résisté jusqu'à un dernier moment ; mais Berthe se marie demain, je n'ai donc plus d'espoir ; encore une fois pardonne. »
 Grand fut l'étonnement de M. C... et de sa fille à cette lecture, car ils n'avaient jamais soupçonné l'un ni l'autre cette folle passion.
 Quelques invités arrivant sur ces entrefaits se comparièrent à leur douleur, et c'était un singulier contraste que de voir ces cravates blanches et ces fraches toilettes s'épanouir au milieu de ce deuil affreux. (*L'Événement*).
 — La femme J..., âgée de trente ans, séparée de son mari, est sujette, au printemps, à des accès de somnambulisme.
 Une de ces nuits dernières, se trouvant sous cette influence, cette femme, domiciliée rue de la Félicité (17^e arrondissement), s'habilla et sortit. C'était l'heure où Paris est silencieux.
 Après avoir parcouru plusieurs quartiers déserts, elle s'arrêta avenue de Saint-Ouen, devant la maison portant le n° 7. Elle sonne ; la porte s'ouvre, et malgré l'obscurité qui règne dans l'escalier, monte d'étage en étage. Arrivée au cinquième, elle trouve une clef sur la porte ; elle entre et met la clef dans sa poche.
 Le logement est occupé par les époux M..., qui dorment profondément.
 Le somnambule s'approche, se déshabille et se glisse dans le lit à côté de M..., qui, sous une légère pression, cède un peu de place et se rendort.
 Le matin, à cinq heures, celui-ci s'étant réveillé, resta muet d'étonnement à la vue d'une femme couchée près de lui, et qu'il n'avait jamais vue. Un instant il se crut le jouet d'un rêve.
 — Qu'est-ce que vous faites ici ? lui dit-il.
 — On ! fit le somnambule en se réveillant. A peine a-t-elle repris le sentiment de la réalité, qu'elle regarda M... et sa femme, la bouche béante et avec des yeux écarquillés ; puis promenant ses regards dans le logement :
 — Oh suis-je ? Qui m'a amenée ici ? De grâce, ne me faites pas de mal ; je vais m'en aller !
 M... croyait avoir affaire à une folle. Il se leva et envoya chercher des gardiens de la paix.
 Interrogée par le commissaire de police, la femme J... a déclaré qu'elle ne se souvenait de rien. Elle était désespérée. La position qu'elle occupait, d'ailleurs, la mettait à l'abri de tout soupçon. Elle a été relâchée. (*Droit*).
 — M. Ch. Joliet esquisse une figure originale, celle d'un Américain, Die Duler (7) auquel il prête une amusante réponse.
 Le trait le plus original du caractère de Die Duler est incontestablement sa réponse héroïque à une jeune fille avec laquelle il dansait au bal de la préfecture.
 — Vous aimez la danse, monsieur ? lui dit-elle entre les deux figures du quadrille.
 — Oh ! non, pas beaucoup.
 — Vous aimez la musique ?
 — Oh ! non, mademoiselle, je n'aime pas beaucoup la musique.
 — Alors pourquoi danser ?
 Cette question appelait un compliment.
 Il ne se fit pas attendre, et Die Duler répondit avec sérénité :
 — Je danse par hygiène, mademoiselle, cela me fait transpirer.

Spéctacles.
 Du 13 avril.
 THÉÂTRE MARIE. — ВЪ ПОЛЪУ ХОРОВЪ РУССКОЙ ОПЕРЫ. ЛЮБОВИЦА, МУЗЫКА ДРАМА ВЪ 3 Д. (7-1/2 h.).
 THÉÂTRE ALEXANDRE. — Не бѣди въ гронахъ, въ ярухъ вѣтрыхъ, ром. въ 5 д.; Дядюшка ГОТТФРИДА, оп. въ 3 д.
 THÉÂTRE MOULIN. — Die schone Helena, parodistische Oper in 3 Akten; Gringoire, Charakterbild in 1 Akt. — (7 Uhr).
 THÉÂTRE BERG. 7 1/2 h. Tous les jours représentation musicale, française et russe. 14

DE L'OBSERVATOIRE PHYSIQUE CENTRAL DE ST-PETERSBOURG.
 Jeudi 12 (24) avril.

Lieux.	Baromètre à 0 millim.	État de la val. bar.	Température Celsius.	Ecart de la val. norm.	Humidité relative.	Quantité de nuages.	Direction et force du vent.
Petersb.	754.4	-4.7	-7.7	-10.6	89	7	O
7 h. m. au.	757.3	-1.6	-9.2	-11.0	78	0	O
1 h. ap. m.	756.8	+0.8	-2.3	-3.1	55	1	NE 2
Depuis hier 1 h. après-midi — 0.1 millimètres de neige.							
Du 2 (14) avril.							
Nertchinsk 720	+17	-10	-6	84	0	0	0
Du 12 (24) avril.							
Arkhangr 750	-5	-15	-14	91	0	N 2	
Ulanoug 760	-2	-5	-6	81	8	NO 5	
Nicolait 760	-2	-5	-6	81	8	NO 5	
Kuopio 750	+1	-3	-8	95	3	NE 1	
Tamperla 749	+1	-3	-8	95	3	NE 1	
Helsingf. 755	0	-3	-8	97	0	0	
Petersb. 757	-2	-5	-6	81	8	NO 5	
Réval 757	-1	-2	-3	62	1	SO 2	
Dorpat 762	-1	-6	-8	64	0	N 2	
Windau 757	0	-2	-4	74	10	NE 1	
Vilna... 746	4	-4	-9	74	10	NO 3	

Судебныя объявленія.

Мировой судья Херсонской губ. Елсаветградского округа 9 участка, на основании ст. 293, 295, 3 и 299 и 301 уст. пр. суд. вь шестилетний срок со дня провозглашения по судебной публикации в Сенатских объявленіях, вызывает дворянина Ивана Константиновича Мамковского, мѣсто жительства котораго не указано, истребовать, вследствие искового прошения дворянина Александра Ефимова Кузьминскаго о возмещеніи съ него, Мамковского, 200 р., по заемному письму, явленному и протестованному, съ проентамъ и судебными издержками. При изъясненіи прошения приложено заемное письмо и протестъ.

Въ случаѣ неявля Мамковского или неприсылки повѣреннаго къ назначенному сроку, мировой судья назначитъ день для слушанія дѣла и постановитъ на основаніи ст. 145 уст. гражд. суд., заочное рѣшеніе. 1073-1

UN MAITRE d'anglais désire accompagner une famille à l'étranger pour l'été. On ne demande pas d'appointements. S'adr. «maître d'anglais», m. Kassakine, Cronstadt. 1156

UN MAITRE-TISSERAND connaissant le tissage à la main, ainsi que le tissage mécanique à la Jacquart, et au courant de la préparation de la laine brute jusqu'à complet achèvement de la marchandise; possédant en outre deux certificats de longues années de séjour à Brunn, désire trouver un emploi approprié à ses connaissances dans une grande fabrique de la Russie ou de l'Allemagne. Adresser les offres au bureau de placement pour employés de fabrique de toutes les branches, de Alois Blumenthal, Zelle, n° 4, à Brunn. 1149 R. M.

ON CHERCHE pour l'été une jeune Anglaise de 15 à 20 ans pour la conversation avec des enfants. Vassili-Ostrov, Volkovskoi pereoulok (autrefois Zagubénine), m. n° 4, chez le propriétaire. 1153

JOHN SHRIMPTON ET C°, AGENTS 49 1/2 Broadstreet, London

offrent leurs services aux acheteurs de marchandises de Manchester, Bradford, Leeds et Glasgow, savoir: Cottonnades imprimées, Fils, Flanelles, Alpacas, Dress-Goods, Soieries, Tartan, Plaids, Châles, Trowerings, Coatings, Draps, Tweeds écossais, et toute sorte de nouveautés. Paiement en argent comptant et un pour cent de commission sur le montant net des factures des manufacturiers. Banquiers: London et Westminster Banque, Lotherbury, London. H. V. 1045

Tous les frais d'embarquement doivent être payés par les acheteurs.

Bains et Eaux Minérales d'Helsingfors. (FINLANDE).

La saison des bains s'ouvrira le 1^{er} (13) mai; on y sert des bains chauds, des bains de vapeur, de gaz, des douches et des bains de mer. La saison des eaux minérales commence le 1^{er} (13) juin. Les prix sont fixes et modérés et les personnes qui s'abonnent pour 15 fois obtiennent un rabais de 20 0/0. Logements dans les magnifiques hôtels publics de la ville, chez les particuliers, et dans le parc même des bains il y a des maisonnettes (villas) situées au bord de la mer, avec une vue pittoresque, et contenant des chambres garnies installées pour l'agrément et la commodité des voyageurs. Bon restaurant (table d'hôte et à la carte) au waux-hall. Un bon orchestre est engagé pour la saison et se fera entendre matin et soir; théâtres, bals, soirées dansantes, concerts, illuminations, feux d'artifice, diuers à la musique, parties de plaisir sur la mer et aux îles pittoresques. Cabinet de lecture, contenant des journaux et des ouvrages de littérature moderne. Les meilleurs professeurs et médecins de l'Académie et de la ville. Les communications avec St-Petersbourg et les charnantes environs des villes de Tavastehus et de Tammerfors par chemin de fer et bateau à vapeur, ainsi qu'avec les charnantes environs de la ville, sont très faciles. Les personnes qui voudront revenir d'avance des logements peuvent s'adresser à la direction des bains de mer et des eaux minérales d'Uricasborg à Helsingfors, qui s'empresse de donner tous les renseignements désirés. 888

La Direction.

UN JEUNE étranger de 33 ans, qui a la commerce et de l'économie rurale joint celle du français, de l'anglais, de l'allemand, et du russe, cherche à se placer en qualité de secrétaire ou de fondé de pouvoirs auprès d'un grand seigneur. Il se recommande de personnes distinguées. S'adr. au bur. du journal, libr. Mellier, sous le chiffre P. B. 1151

DEUX DEMOISELLES françaises désirent se placer, l'une comme dame de compagnie, l'autre comme bonne d'enfant, et servir tout ans en cette qualité à l'étranger dans une famille anglaise. S'adresser maison de l'église arménienne, log. n° 18, vis-à-vis le Gostinnoi dvor. 1153

MEUBLES pour 6 chambres, d'un travail élégant et tout ce qui est nécessaire pour l'aménagement d'un bon appartement, ayant coûté 2,000 r., sont à vendre pour la moitié du prix, en bloc ou séparément. Maximilianovskij per. (ancien Gloukhov), n° 18, log. 2, jusqu'au 1^{er} mai. 1065

ACHAT ET VENTE de diamants, pierres de couleurs, perles fines; objets anciens, meubles, bronzes, pendules, porcelaine, vases, groupes, statuettes, tabatières, bijoux, etc. S'adresser, éventails, argenterie, points d'Alençon, toutes sortes de dentelles anciennes et modernes, cachemires turcs et différents objets de valeur. — Petite Morskaja, maison Fédorow, n° 11, magasin de M^{me} Jakobson. 4012

SUCRE cassé à la mécanique Grande-Mestchanskaja, n. n° 8, log. n° 81. 1159

THE CROCKFORD'S AUCTION-HALL-COMPANY (Limited).

Première liste des patrons.

The Earl of Dudley. The Earl of Mount Edgumbe. The Earl of Dunmore. The Earl of Clarendon. The Earl of Leicester. Viscount Powerscourt. Sir Dudley Majoribanks. J. Gerard Leigh, Esq. J. Mackenzie, Esq., of Kintail. The Duke of Sutherland. Sir Alfred F. A. Slade, Bart. The Honourable Philip Ley, Esq. Stanhope.

Directeurs. Le Count Gleichen. Secrétaire et gérant: M. John Bristow Toms (late of MM. Toms and Luscomb), 103, New Bond-street. Le principal créancier: M. Champneys Charles Butcher.

Offices — At the Auction Hall, n° 50, 51, 52 and 53, St-James-street, London S. W.

Cette Société a été formée pour suppléer à un besoin national.

Son but est de fonder à Londres un vaste établissement central dans lequel les objets d'art et autres articles de valeur de toute espèce peuvent être vendus à l'enchère ou à commission.

L'hôtel des ventes, un établissement semblable à Paris, jouit d'une réputation européenne. Il est de beaucoup supérieur aux locaux trop remplis et inconfortables où ont lieu à présent les enchères à Londres.

Le spacieux immeuble de la Société et sa position dominante dans la plus fashionable rue du West End font croire aux directeurs qu'ils seront à même d'offrir aux acheteurs et aux vendeurs des facilités au moins égales à celle du célèbre hôtel des ventes de Paris.

Les ventes se feront dans les magnifiques salons de la « Halle aux enchères » dont le grandeur mettra les acheteurs en état d'examiner à leur aise tous les objets avant qu'ils soient mis à l'enchère.

Les directeurs feront tout leur possible pour faire de la Halle un grand « Emporium » où les trésors d'art de l'Europe passeront d'une main à l'autre. Rien ne sera négligé par eux pour mettre les vendeurs en état de disposer de leur propriété à leur plus grand avantage, en honnête et publique concurrence, et pour donner aux acheteurs toutes les sûretés de bonne foi.

Des arrangements ont été pris pour faire droit à toutes les demandes légitimes du commerce.

Applications pour ventes, évaluations et autres informations doivent être adressées au secrétaire de la Société. H. V. 1125

Les affaires commenceront le 15 mai.

SCHLANGENBAD

Ouverture de l'établissement de cure et de petit-lait, comme tous les ans, au commencement de mai.

1123 H. V. La commission royale des bains.

PARASOLS

en grand choix et du dernier goût, en soie depuis 1 r. 75 c.; en laine et autres étoffes depuis 1 r. 25 c. En-tout-cas en soie depuis 2 r.; en laine depuis 1 r. 50 c.

PARAPLUIES en soie depuis 3 r. 75 c.; en laine depuis 1 r. 75 c. On se charge aussi des commandes et des réparations, qui sont exécutées dans le plus bref délai, au magasin du fabricant de parapluies

ALEXANDRE Perspective Nersky, n° 11, entre la Petite et la Grande Morskaja. 832

ENGADINE. TARASP. SUISSE.

Ouverture de l'établissement des Bains: 5 Julia. R. M. Adresse: Direction de l'établissement des Bains de Tarasp. 982

LA LIBERTÉ

GRAND JOURNAL QUOTIDIEN DE PARIS politique, littéraire et commercial.

Ce journal contient des correspondances d'Angleterre, d'Italie, d'Espagne, de Russie, d'Allemagne, etc., et donne toutes les nouvelles intéressantes de la France et de l'étranger. Bureau à Paris, n° 146, rue Montmartre. 974

On s'abonne en Russie aux bureaux de poste. Les annonces sont reçues à St-Petersbourg, au Comptoir M. Lenz, n° 5, Grande-Morskaja.

MARIENBAD

en Bohême (station de chemin de fer). Expédition d'eaux minérales et de produits des sources, tels que les eaux au sel de Glauber, universellement connues, de Kreuzbrunn et Ferdinandsbrunn

de la Rudolphe (contre le catarrhe des organes respiratoires), de la Rudolphe (contre les maladies des organes génito-urinaires), du Sel de la source, ainsi que des pastilles et des boues minérales qui en sont préparées et qui dépassent toutes les autres en contenu ferrugineux.

L'expédition en bouteilles de verre est préférable, à cause de la meilleure conservation des eaux. Des écrits concernant la source et des instructions sur le mode d'emploi des eaux sont fournis gratis par L'INSPECTEUR DES BAINS.

Dépot chez MM. Stoll et Schmidt, à St-Petersbourg. R. M. 1150

EAUX DE LANDECK.

Dans la Silésie prussienne, comté de Glatz. Ces thermes, à 1,400 pieds au-dessus de la mer, se recommandent pour la saison qui s'ouvre par leurs sources sulfureuses de 23 degrés Réaumur; des vasques et d'excellents bains de boue, des douches internes et externes: une Salle d'inhalation, deux sources et un établissement d'usage du petit lait. La réputation de Landeck pour la guérison d'un grand nombre de maladies chroniques est établie depuis des siècles. Landeck, riche en beautés de la nature, est confortablement installé pour chaque espèce de cure et peut être considéré, pour son climat doux et tempéré, comme une station de cure CLIMATERIQUE. Le nombre des baigneurs de la dernière année s'est élevé à près de 6 mille.

OUVERTURE DE LA SAISON LE 1^{er} MAI. Landeck, en avril 1872. LE MAGISTRAT A TITRE DE DIRECTION DES EAUX. Signé: BIRKE, bourgmestre. 870

FABRIQUE DE CHOCOLATS A LA VAPEUR

C. SIOU ET C°, à la Tverskaja, maison Varguine, Moscou. Les chocolats C. Siou, déjà favorisés d'une préférence générale en Russie, sont entièrement composés de matières de premier choix, exempts de tout mélange; ils ne laissent absolument en à désirer sous le rapport de la perfection.

CHOCOLATS EN TABLETTES. Santé n° 1 à r. 60 c. la livre. — Vanille n° 1 à r. 70 c. la livre. id. 2 » 70 id. id. 3 » 90 id. id. 4 » 10 id. id. 5 » 30 id. id. 1 » 30 id. id. 2 » 30 id. id. 3 » 30 id. id. 4 » 30 id. id. 5 » 30 id.

Les mêmes sortes se vendent aux prix ci-dessus désignés par 6 bâtons dans une boîte de demi-livre pour 6 tasses de chocolat. Dépot à St-Petersbourg, chez SAMLOUKOW, Gostinof-Dvor, Zerkalnaja linia, n° 39. 846

RACINE CHINOISE GINSENG DE GUÉRISON

J'ai un arcane, mais monopolisé en Chine et y valant son poids d'or, depuis longtemps célèbre et incomparable pour: les maux nerveux, affaiblissements, maux d'estomac et du bas ventre, hypochondrie, hystérie, rhumatismes, asthme, hémorroïdes, etc., recommandé par les autorités de la science, sur quoi les détails sont à lire dans la brochure du Dr Ray (Erlangen) qui est tirée gratuitement avec information de s'en servir sur demandes affranchies. Rapport de médecine légale, ainsi que des lettres d'approbation de personnes de toutes les classes tenus à disposition. Ginseng, extrêmement rare en Europe, est livré en quantité depuis 2 1/2 Th., exclusivement véritable, par S. SACL, Frankenstein Silésie. 857

AVIS.

Dans le courant du mois de février, la Compagnie russe de navigation à vapeur, de commerce et du chemin de fer d'Odessa a réalisé les recettes suivantes:

Transport des marchandises et des voyageurs 238,760 r. 07 c., contre 241,823 r. 11 c. dans le même mois en 1872, soit une augmentation de recettes de 3,063 r. 04 c.

Du 1^{er} janvier au 1^{er} mars 1873 les recettes se sont élevées à 407,141 roubles 82 c., soit 389,339 r. 49 c. de plus que dans le même délai en 1872, où les recettes avaient monté à 17,802 r. 33 c. 1154

BANQUE INTERNATIONALE DE COMMERCE A ST-PETERSBOURG

La direction a l'honneur de prévenir MM. les actionnaires que le paiement du dividende sur les actions de la Banque pour l'exercice 1872, fixé dans l'assemblée générale du 11 avril année courante, sera effectué:

A St-Petersbourg, à la caisse de la Banque (n° 26, Quai Anglais) tous les jours, de 10 heures du matin à 2 heures de relevée, les dimanches et jours fériés exceptés.

Vienne, à la Société I. R. P. autrichienne de crédit pour le commerce et l'industrie. Berlin, à la direction de la Société d'escompte. Amsterdam, à la Banque d'Amsterdam. Francfort-sur-Mein, chez MM. M. A. de Rothschild et fils. Hambourg, chez MM. L. Behrens et fils. 1163

WIESBADE

Thermes alcalins salins d'ancienne renommée, connus depuis des siècles (30-50° Réaumur). Cure non interrompue pendant toute l'année.

Les thermes de Wiesbade contiennent près de 900 cabinets de bains. En outre: Etablissements hydrothérapiques. Bains de bourgeons de sapin, russes, romains-irlandais, de vapeur et de natation. Bains minéraux et médicaux de toute espèce. Etablissement de gymnastique orthopédique. Electricité. Etablissement ophthalmologique renommé. Cure de petit-lait et de lait de chèvre. Eaux minérales de toutes les sources connues et de première fraîcheur.

Tous les jours, concerts donnés par l'orchestre municipal des bains dans les magnifiques salons de Conversation, dans les jardins et près des sources. Musique militaire, concerts extraordinaires et Matinées musicales. Cabinet de lecture contenant 150 journaux. Salons de jeu, Cafés et Restaurants. Billards. Parcs et Trinkhalle. Théâtre royal richement subventionné. Bals et Réunions. Chasse et Pêche.

En automne: Grande course de chevaux (en plaine et steeple-chase). Climat excellent, situation magnifique et environs charmants à proximité du Rhin. Excursions par bateau à vapeur et chemin de fer dans le Rhingau, au Johannisberg, à Rudesheim, dans la vallée de la Nahe, à Mayence, Darmstadt et Francfort. R. M. 1131

Correspondance directe par chemin de fer dans toutes les directions. La direction municipale des bains de Wiesbade: F. Heyl.

BAINS DE CARLSBAD EN BOHÈME.

Thermes renommés, dont l'action extraordinairement salutaire n'a été surpassée par aucun remède pour la cure des maladies de l'estomac, des intestins, du foie (renflement, calcul biliaire, etc.), de la rate, des organes urinaires, de la gravelle, du calcul néphrétique, dans le diabète, la goutte, les maladies chroniques de la matrice, l'irrégularité de la menstruation, etc. Ouverture des bains d'eau minérale dans la maison du « Sprudel » et ouverture du salon de lecture pour dames et messieurs le 1^{er} avril, du théâtre le 15 avril, des bains d'eau minérale, des bains de boue, des douches, des bains ferrugineux et acides dans les autres établissements de bain le 1^{er} mai, auquel jour commenceront aussi l'orchestre des bains et les réunions du Kurhaus.

Eglises catholique, protestante, anglicane et russe. Synagogue israélite. Site ravissant et salubre, environs magnifiques, belles forêts. Station de chemin de fer, de poste et de télégraphe. Les produits des sources de Carlsbad sont envoyés dans toutes les parties du monde. 1123 H. V. Le conseil municipal.

ALTERATIONS DU TEINT ET RIDES LE LAIT ANTÉPHELIQUE

pur ou coupé d'eau (il y a une instruction) enlève masque de grosseur, taches de rousseur, lentilles, — dissipe rides, hâle, feux, rougeurs, boutons, efflorescences, rugosités, etc. — rend et conserve la peau du visage claire, ferme et unie. Paris, Candès et C°, boulevard Saint-Denis, 26, et chez les principaux parfumeurs détaillants et coiffeurs de France et de Russie. — (22^e année). — Flacon, 5 fr. 592

UN MAITRE MEUNIER non marié, ayant rempli jusqu'à présent exclusivement les fonctions de contre-maître dans des établissements très importants, et qui en ce moment encore occupe une position semblable, s'appuyant sur ses connaissances pratiques, et notamment en ce qui concerne les constructions, demande pour le 1^{er} juillet prochain à se placer ailleurs. Il est en mesure de fournir un cautionnement jusqu'à 1,000 thalers. S'adresser pour les offres sous l'initiale X. 1150, à l'agence de publicité de Rudolf Mosse, à Berlin. R. M. 1130

CIRQUE HINNÉ

PLACE MICHEL. Aujourd'hui vendredi 13 avril. DEUX GRANDES REPRÉSENTATIONS avec le concours du célèbre M. Amoros.

La 1^{re} représentation à une heure après-midi, la 2^{me} à 8 heures. Prix des places comme à l'ordinaire.

Demain samedi 14 et dimanche 15 avril inclusivement chaque jour 2 représentations: la 1^{re} commencera à une heure après-midi et la 2^{me} à 8 heures.

Lundi 16 avril, dernière représentation avant la fermeture du cirque et bénéfice de M. Ch. Hinné aîné. Le directeur Ch. Hinné.

RAISINS

Oranges, pommes, Fruits confits glacés et naturels en carafons, Dattes, Muscades en paquets, Amandes de noix fraîches, Pistaches, Pignoli, différentes noix de Crimée de nouvelle récolte, Prunes sèches des maisons Pistole et t Brignelles, gros Pruneaux en boîtes de fer-blanc.

Caviar pressé nouveau, fromages suisse, de Hollande et Parmesan, Pâtés de Strasbourg, hultres, Homards Batty, Sardines Rœdel et Canaud, Saucissons italiens, Jambon cuit et liqueur dominicain.

Beurre frais de crème, jambon fumé de la meilleure qualité, dos d'esturgeons esorés, Gin hollandais en demi-crochons, Kirsch-wasser suisse et différents vins.

Aux magasins de fruits et de vins de 1146

VIOSCHINE.

Grande Morskaja, n° 33 et perspective Nersky à côté de la ligne des Orfèvres, n° 1.

ESSENCE DE SALSEPAREILLE COLBERT

Dépuratif contre les maladies de la peau et les affections anciennes et récentes. Paris, pharmacie Colbert, passage Colbert. O. P. 1148

FARINE LACTÉE de HENRY NESTLE

(aliment pour les enfants). se vend dans les Dépôts principaux de l'agent général soussigné, Alexandre Wenzel, dans tous les dépôts du laboratoire chimique de St-Petersbourg, chez M^{me} Stoll et Schmidt, Moika, au coin du Kirpitschnoi pereoulok; à la Société pharmaceutique russe, pont de Police, maison Bachmakow; au Magazin de Berlin, Pétrinoï riad, 21, et chez tous les principaux droguistes et pharmaciens de St-Petersbourg, au prix d'un rouble la boîte de 500 grammes de farine.

A Moscou, chez M. K. Ferrein (Старая Наровская Артека), et chez les droguistes L. Borhardt, L. Terné et A. Brunst, ci-devant Potz, au prix de 1 r. Ce remède, déjà très propagé à l'étranger, est facile à digérer, ne se gâte jamais, et plat beaucoup aux enfants. C'est pourquoi il se recommande particulièrement: 1° Pour aider les mères et nourrices faibles. 2° Pour sevrer les enfants. 3° Pour les enfants en voyage.

Alexandre Wenzel, agent général pour la Russie, 27, Moika, près du pont des Ecuries. 1065

EAUX MINÉRALES DE DROUSKÉNIKI.

Ouverture de la saison le 15 mai. Ces bains sont situés dans le gouvernement de Grodno, à 17 verstes de la station Poréchié du chemin de fer de Varsovie. L'efficacité des eaux et des bains de Drouskéniki est connue depuis de longues années et attire constamment un nombreux public. La localité de Drouskéniki, située au bord du Niemen, placée dans des conditions climatiques favorables, ayant des moyens de communication agréables et jouissant du confort et du bon marché, est un séjour d'été très agréable. A partir de cette année, la localité de Drouskéniki appartient à de nouveaux propriétaires qui ont formé la « compagnie des eaux minérales de Drouskéniki » et emploient tous leurs efforts à améliorer la situation de ces eaux, tant sous le rapport médical que pour fournir le plus de confort possible au public.

On est prié de s'adresser pour la location des maisons de campagne mon louées jusqu'à présent à M. V. Stellich, gouvernement de Grodno, à Drouskéniki (Василию Ивановичу Штедлиху, Гродненской губернии, мѣстечко Друскеники).

C'est aussi en s'adressant à lui que l'on peut recevoir des informations sur les conditions auxquelles on peut louer des terrains pour y construire des maisons de campagne. 963

BILAN DE LA BANQUE DE COMMERCE DE ROSTOW SUR LE DON

au 1^{er} avril 1873.

Table with columns: ACTIF, A Rostow, A Taganrog, Ensemble. Rows include Caisse, Compte-courant à la Banque de l'Etat et à d'autres institutions de crédit, Succursale de Taganrog, Papiers portant intérêts, Comptes-courants spéciaux, Effets sur place, Avances à terme, Correspondants de la Banque, Comptes divers, Sommes transitoires, Dépenses pour 1872, Dépenses de premier établissement, Intérêts pour réescompte de traites.

Table with columns: PASSIF, 1^{er} versement, 2^e versement, Comptes-courants de la ville, Capital de virement de la succursale, Dépôts remboursables sur demande, Dépôts à terme, Traités étrangers, Réescompte à la succursale de la Banque de l'Etat à Rostow, Correspondants de la Banque, Commission, intérêts, etc., pour 1872, Les opérations de la Banque ont commencé le 1^{er} mars 1872. Celles de la succursale le 20 janvier 1873.